—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 6 JUIN 1934 No. 31

La Société St-Jean Baptiste

Timbre Commémoratif Duvernay

Pour commémorer le centième anniversaire de sa fondation, la Société Saint-Jean-Baptiste a émis le 13 avril 1934 un timbre à l'effigie de Ludger Duvernay, son fondateur.

Il convenait de rappeler cet évènement historique par l'émission d'un timbre décoratif reproduit ici, grandeur naturelle. Il est l'oeuvre de M. Emile Gauthier, ancien élève de **l'Ecole des Beaux Arts**, et a été imprimé à Montréal par la **Lithographie du Saint-Laurent** en quatre couleurs: rouge, bleu, olive et mauve.



Ce "papillon" peut-être employé pour l'ornementation des en-têtes de lettre, des programmes, etc.; on le colle sur les enveloppes, du côté opposé à la suscription, sur les paquets et colis, etc.

On peut se le procurer, moyennant $1.00 la feuille de cent timbres, au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal, Canada.

Pie XI



Sa Sainteté Pie XI a célébré jeudi dernier 31 mai, le 77ème anniversaire de sa naissance.

CITE VATICANE.— Le Souverain Pontife célébrait jeudi, le 77ème anniversaire de sa naissance. Le Pape a célébré dans sa chapelle privée et a reçu les félicitations de ses parents, auxquels il fit une courte allocution, puis il vogua à ses occupations ordinaires.

Sa Sainteté Pie XI naquit à Desio, le 31 mai 1857, fut ordonné prêtre à Rome, le 20 décembre 1879, chanoine de St-Pierre du Vatican en 1914, nonce à Varsovie en 1919, archevêque titulaire de Lépante la même année, cardinal en 1921, élu pape le 6 février 1922 et couronné le 12 février suivant.

L'Origine Celtique de Jacques Cartier

Le sénateur Beaubien la rappelle, dans une allocution à Toronto.

TORONTO.— **L'Association of Canadian Clubs** a entendu le sénateur Beaubien rappeler que le découvreur du Canada était d'origine celtique et le sénateur Graham a fait rémarquer que l'acte religieux qui a marqué la fondation de la Nouvelle-France est l'une des raisons pour lesquelles les Canadiens anglophones protestants doivent user de bienveillance à l'égard de leurs compatriotes francophones catholiques. M. Graham a ajouté que les deux grandes races de la nation canadienne apprennent à se mieux estimer réciproquement et que cela est nécessaire à l'avenir du pays.

Les funérailles de Mgr McNeil

TORONTO — Les funérailles de Mgr McNeil ont eu lieu mercredi, en présence de 20 archevêques et évêques et du premier ministre de l'Ontario, M. George-S. Henry. Le service a été célébré à St-Michel. Son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Cassulo, a célébré la messe. En l'absence de Mgr O'Brien, souffrant, c'est Mgr Kidd, évêque de London, qui a prononcé l'oraison funèbre.

Un groupe de pionners canadiens francais



Le cliché ci-dessus représente un groupe de pionniers venus s'établir en Alberta il y a 30 ans. Au nombre de 14, ils venaient de Montréal et de Sudbury. Cette photographie a été prise par le jeune Emile Tessier, aujourd'hui, curé de la paroisse Saint-Edmond de Calder. Il ne connaissait pas alors aucun des colons mais eut l'occasion d'en rencontrer quelques-uns plus tard près de Brosseau, à 30 milles au sud de St-Paul, où ils s'étaient établis sur des homesteads. Alors qu'il était curé à Lafond, de 1920 à 1030, il visita une maison où se déroulèrent les premières cérémonies religieuses dans le district et apprit que cette maison avait été construite avec le bois qui avait servi à la construction du chaland. Debout à gauche du cliché se trouve M. James Brière, le troisième personnage est le R. P. Cummingham. L'homme qui tient la rame reposant sur le bateau est M. Arthur Drolet, de Saint-Paul, propriétaire de la photographie. On reconnaitra facilement S. E. Mgr Legal, premier archevêque d'Edmonton, et qui a donné son nom à la paroisse de Legal. La personne qui regarde au-dessus de l'épaule de Mgr Legal est M. Pierre Flement qui demeure aujourd'hui à Saint-Jean, P.Q. ....

Assis au centre du bateau se trouve le R. P. F. Lagarrière qui amena ce groupe de colons de l'Est. En arrière, avec une rame sur son épaule se trouve feu Abel Girard de Brosseau et devant lui, tenant un fusil, se trouve M. Arthur Dusseau résidant actuellement à Cold Valley. Les autres colons qui faisaient partie du groupe sont M. A. Fouquette, M. Ferrier Ouellette, MM. Wilfrid et Ernest Cloutier et M. P. Cuillrie. Il y avait aussi les RR. PP. Grandin et Jean, ainsi que le R. F. Landry. ....

En Italie

Un discours du premier ministre Mussolini.

ROME.— Au cours d'un discours qu'il a prononcé samedi, le premier ministre Mussolini a laissé entendre au peuple italien et au monde entier comment l'Italie alimenterait une "guerre éventuelle". Dans des milieux bien informés on a développé la pensée du premier ministre.

En cas de guerre le gouvernement s'emparerait de toutes les industries de la nation et les exploiteraient à son profit. Les ouvriers et les exploitants recevraient en salaire des bons de logement et de nourriture.

Le gouvernement aurait ainsi un revenu de 8,500.000.000 de dollars.

Dans son discours, Mussolini a dit que les trois quarts de l'industrie et de l'agriculture sont actuellement sous le contrôle de l'Etat et que si un jour il décidait d'installer le capitalisme d'état ou le socialisme d'état en Italie la chose pourrait se faire immédiatement.

Position enviable du Canada

Il est à la tête de tous les pays du monde pour l'augmentation de l'activité industrielle.

GENEVE—La section économique de la Société des Nations a annoncé aujourd'hui que le Canada et les Etats-Unis sont à la tête de tous les pays du monde pour l'augmentation de l'activité industrielle au cours du premier trimestre de 1934. L'augmentation a été de 40 p.c. au Canada et de 30 p.c. aux Etats-Unis. Les autres pays sont dans l'ordre suivant: Pologne et Allemagne, 25 p.c.; Suède, 18 p.c.; Japon, 11 p.c.; Norvège, 6 p.c.; France, 3 p.c. Partout ailleurs qu'en France, le chômage industriel est en diminution.

Hommage au Canada

...PARIS — Le 400e anniversaire du voyage de Jacques Cartier vers le vaste pays qui est le Canada d'aujourd'hui a été commémoré ici, mercredi dernier par une grande cérémonie qui s'est déroulé à la Sorbonne.

Cette cérémonie, organisée par la Renaissance Française sous le patronage de l'honorable Philippe Roy, ministre canadien en France, a pris la forme d'une soirée consacrée à des conférences et allocutions sur l'histoire franco-canadienne et à des chants du folklore canadien.

Concours de français

NOS GENEREUX DONATEURS.

nos généreux donateurs. ....
M. P. de La Broquerie Taché, Winnipeg, Manitoba........3 volumes
M. C. Maillard, Ecole des Beaux Arts, Montréal, P.Q......2 volumes
M. Albert Lévesque, Montréal, P.Q. ....30 volumes
M. C.-A. Duquette, Montréal, P.Q. .... 2 volumes
Mgr L.-A. Paquet, Québec, P.Q. .... 3 volumes
Un ami du concours de français $10.00
Couvent Saint-Louis, Bonnyville, Alta. .... 5 volumes
S. E. Mgr Guillaume Forbes, Ottawa, Ont.........................$5.00
S. E. Mgr P. T. Monahan, Calgary, Alta..............................$2.00
M. l'abbé Thomas Bélanger, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., $1.50
R. P. Recteur, Collège Jean de Brébeuf, Montréal, P.Q. 8 volumes
Iinst. des Sourdes-Muettes, Montréal, P.Q. .... 2 volumes
Les membres du cercle de l'A.C.F.A. de Cold Lake, Alta. $2.45
Le Supérieure générale des Soeurs Ste-Croix, St-Laurent, près Montréal, 1 plume-réservoir, 2 chapelets, 2 livres, 5 livres de prières. ....
Séminaire de Trois-Rivières, P.Q. .... 75 volumes
Bureau des Missions, Grand Séminaire de Québec .... 110 volumes
Districe scolaire Dubuc, Vegreville, Alta. $5.00
RR. SS. de l'Assomption, couvent de St-Paul, Alta. $5.00
Edmonton Separate School Board $10.00
R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, Edmonton, $5.00
M. l'abbé A. Paradis, Séminaire des Missions Etrangères, 2 vols
R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, Edmonton, 5 vols
M. l'abbé Arthur Giguère, Laprairie, P. Q. $2.00
District scolaire de St-Paul, Alta. $15.00
M. l'abbé Ernest Proulx, Séminaire de Nicolet, P.Q. $10.00
Ministère de la Voirie, Québec .... 1 volume
M. Olivar Asselin, directeur de l'Ordre, Montréal, P.Q. 4 volumes
M. G. Bellefleur, Montréal, P.Q. .... 2 volumes
Monastère du Bon Pasteur, Montréal, P.Q. .... 11 volumes
Mme St-Jacques, (Fadette) Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe, P.Q. 7 vls
District scolaire Charest, Beaumont, Alta.......................7 volumes
Cercle Donnelly de l'A.C.F.A...$5.00
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon, Alta..............................$5.00
M. J.-L. Gibault, inspecteur d'écoles, St-Paul, Alta.............$2.00
M. l'abbé R. Deschesnes, Trois-Rivières, P.Q.......................$1.00
M. l'abbé Léo Sancoucy, Séminaire de St-Hyacinthe, P.Q. $1.00
Madame R. LeBoeuf, Westmount, P.Q...............................1 volume
M. Paul Lemonde, St-Liboire, P.Q.................................8 volumes
Ministère de la Colonisation, Québec...............................1 volume
Les Dames de St-Joachim, Edmonton....................................$5.00
M. l'abbé Victor Vincent, Sup. du Séminaire de Sherbrooke, P. de Québec...$10.00
Le Dr S. Boucher, Hôtel de ville, Montréal, P.Q...............1 volume
District scolaire de Villeneuve, Alta.....................................$5.00

Des médailles du 3è centenaire

Pour commémorer le 3e centenaire de la fondation des Trois-Rivières.

Trois-Rivières—Des médailles et des plaques seront frappées ici à l'occasion du 3ième centenaire de la fondation des Trois-Rivières. Elles seront de bronze et seront offertes à tous ceux qui auront contribué aux célébrations. L'une des faces des médailles représentera le Sieur de La iolette, fondateur des Trois-Rivières, et l'autre les armes de la ville.

Les loteries

Les provinces ne pourront en tenir pour fins de charité.

OTTAWA—L'espoir de la province de Québec de voir égaliser les loteries pour fins d'éducation et de bienfaisance s'est évanoui rapidement à la Chambre des Communes, la semaine dernière Un bill proposant d'amender le code criminel, intreduit par M. P.-F. Casgrain, libéral, de Charlevoix-Saguenay, fut battu en deuxième lecture sur un vote non enrégistré.

Cet amendement aurait exempté de l'application du code criminel les loteries organisées par un gouvernement de province en vertu d'une loi provinciale pour fins d'éducation ou de charité.

La radio d'État

...MONTREAL—Un journal de Montréal annonce que la Commission canadienne de la radiodiffusion disparaîtrait, prochainement, pour être rempladelée sur le type britannique et qui s'appellerait la "Canadian Broadcasting Company." Les deux compagnies de chemin de fer, la compagnie du téléphone Bell, la Cie Marconi, etc., auraient des représentants dans cette compagnie. ....

Le même quotidien annonce, aussi, qu'il est question de la nomination prochaine de M. Thomas Maher, vice président de la C.C.R., au Sénat.

Les billets de la banque centrale

Ils ne seraient pas bilingues. — On imprimerait des billets en anglais et des billets en français. — L'amendement de M. Lapointe et le sous-amendement de M. Rhodes.

OTTAWA—Le gouvernement semble avoir décidé que la Banque du Canada n'émettra pas de billets bilingues mais simplement des billets en anglais et des billets en français. Une proposition en ce sens a été faite jeudi, par le ministre des finances, M. E.-N. Rhodes, au comité permanent de la banque et du commerce, qui étudie actuellement le bill constituant en corporation la Banque du Canada.

Dans le texte original du bill, à l'article 23, qui a trait à l'émission des billets, le paragraphe 4 se lisait ainsi: "La forme et la matière des billets sont assujetties à l'approbation du ministre."

Dès le 15 mars, M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, proposait d'amender l'article 23, en remplaçant le paragraphe 4 par le suivant: "Les billets devront être imprimés en anglais et en français et leur forme et leur matière seront assujetties à l'approbation du ministre."

M. Rhodes a proposé un sous-amendement à l'amendement de M. Lapointe, de façon à ce qu'en définitive le paragraphe 4 de l'article 23 se lise comme suit: "La forme et la matière des billets seront assujetties à l'approbation du ministre, mais il est entendu que des billets, soit en anglais, soit en français, devront être disponibles à demande." (Provided that notes in either the English or the French language shall be available as required).

D'aucuns considèrent que le sous-amendement Rhodes confirme le principe, si cher aux députés genre Cowan et Turnbull, de la réserve québecoise. Ce que l'on entend dire dans la coulisse parlementaire permet de supposer que tel est le cas. Le gouvernement avait, paraît-il, à peu près décidé que les billets de la Banque du Canada seraient bilingues: impression en anglais d'un côté et en français de l'autre. Des gravures et même des spécimens auraient été préparés en consquence. Mais en apprenant la chose un petit groupe de fanatiques, MM. Turnbull et Cowan en tête, aurait fait au gouvernement des reprsentations accompagnées de menaces et c'est alors que le gouvernement aurait cédé partiellement. Au lieu de billets bilingues, le Banque du Canada aurait des billets anglais et des billets français, pour ceux qui en feraient la demande.

En acceptant cela, le groupe des fanatiques considère, à ce qu'on entend dire, qu'il à fait une importante concession, tout en empêchant que le bilinguisme soit reconnu officiellement, pour tout le pays, dans la constitution de la Banque du Canada.

Cela correspond d'ailleurs exactement à l'opinion émise, l'autre jour à l'enquête parlementaire sur la radiodiffusion, par le député Turnbull. Celui-ci, prétendant parler au nom de la Saskatchewan, admet que la Commission canadienne de la radio donne des émissions en français dans la province de Québec mais pas dans les autres provinces. Ailleurs que dans la province de Québec, dit-il, le Canada n'est pas un pays bilingue.

Des billets de la Banque du Canada portant d'un côté des inscriptions anglaises et de l'autre côté des inscriptions françaises serait une manifestation du caractère bilingue de tout le pays.

Orangistes et Ku-Klux-Klansmen n'en veulent pas entendre parler et ils espèrent bien que les billets libellés en français n'auront de circulation que dans la province de Québec. Peut-être demanderont-ils,, un jour prochain, que l'on mette fin au timbre-poste bilingue pour lui substituer une série française et une série anglaise de timbres-poste.

La loi de l'Office des débouchés commerciaux

Elle a franchi l'étape du comité et sera votée bientôt en troisième lecture.

OTTAWA—Après des jours de discussion, d'attaques et de contre-attaques, le bill des marchés du gouvernement a franchi l'étape du comité à la Chambre des Communes. La troisième lecture de cette mesure sera toutefois retardée de plusieurs jours, étant donné la nécessité de réimprimer le bill afin d'y incorporer une vingtaine ou plus d'ademendements introduits au cours des dernières heures du débat.

Le bill franchit l'étape du comité sans vote, mais il se peut que la discussion ne soit pas complètement finie et qu'un vote se prenne lorsqu'il sera soumis en troisième lecture.

Dans ses grandes lignes, le bill permettra aux producteurs d'établir des plans de vente sous la régie d'Offices locaux qui auront juridiction sur le commerce provincial. Un Office fédéral des Marchés règlementera le commerce inter-provincial et d'exportation.

En vertu d'un appendice au bill, des enquêtes pourront être faites sur la marge entre les divers prix. Mais pour se rendre au désir de l'opposition le gouvernement consentit à étendre ces enquêtes aux produits naturels qui ne tomberont pas sous la règle des Ooffices commerciaux.

Un autre amendement devrait avoir une grande portée sur les actions en justice à la suite d'enquêtes sur la marge des prix ou des pratiques commerciales non équitables. Si une personne ou une corporation est considérée comme violant la loi, la preuve des enquêteurs sera remise au procureur-général de la province dans laquelle demeure la personne ou la corporation. Si, dans un délai de trois mois, aucun action en justice n'est amorcée, le Dominion pourra ouvrir l'affaire. Cet amendement place le Marketing Bill sur un pied d'égalité avec la loi d'enquête sur les combines sous ce rapport.

Une Menace de l'Argentine

L'Argentine veut rompre les accords du blé à moins que l'on n'accepte sa demande d'un tiers du contingentement.

Londres—Le Daily Telegraph annonce que l'Argentine a menacé de rompre les accords du blé signés à Londres l'été dernier, à moins que sa demande pour un tiers du contingentement mondial d'exportation du blé soit consentie par les autres nations.

L'accord du blé fixe la proportion de l'Argentine dans le contingentement mondial du blé à 24 pour cent. Depuis, toutefois, l'Argentine s'est trouvée en face d'une nouvelle situation représentée par une production énorme et un surplus plus considérable que celui qu'elle prévoyait.

Le journal ajoute que le Canada, l'Australie et les Etats-Unis ont proposé de rencontrer la demande de l'Argentine à mi-chemin, mais que celle-ci a refusé d'accepter la proposition.

Mort de Mgr. Campeau

L'ancien vicaire général de l'archidiocèse d'Ottawa est décédé.

Ottawa—Mgr Léon-Napoléon Campeau, ancien vicaire général de l'archidiocèse d'Ottawa, est mort ici au commencement de la semaine, à l'âge de 86 ans. Il était le plus vieux prêtre du diocèse.

Né à Rigaud, Qué., Mgr Campeau étudia au collège de Rigaud, puis au Séminaire de St-Sulpice, à Montréal. Il enseigna à Rigaud pendant deux ans après son ordination en 1871, et il fut, plus tard, nommé à la cure de St-Janvier, Québec.

Il vint à Ottawa en 1876, et fut attaché au palais archiépiscopal. Il fut ensuite curé de Notre-Dame et vicaire général de l'archidiocèse. Depuis quelques années, sa santé laissant à désirer, il vivait dans une demi-retraite, avec le titre de vicaire général honoraire.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Quel chic... Ma chère..!

"Oh! Louise, quel dommage que tu ne sois venue à la réunion "du cercle; un nouveau membre y assistait, tu ne t'imagines "pas combien elle est jolie; élégante, d'une désinvolture grande "ville, genre tout à fait anglais.. .. .. .. et spirituelle.. .. ..

"Eh bien Rita, ce n'est pas trop tôt, car depuis longtemps, "nos réunions exclusives deviennent monotones. Nous aurons au "moins de la nouveauté, nous entendrons des tournures fran- "çaises dont nous bénéficierons; et quel est son nom?

"Lotty Chamel, joli nom n'est-ce pas?

"Mais, d'où vient le petit nom étranger?

"C'est une abréviation de Charlotte; vois-tu, elle a quitté l'Est du Canada depuis trois ans, ses relations toutes anglaises, "lui ont fait perdre son vocabulaire français, de sorte qu'elle ne "parle plus notre langue, mais elle est remarquable en anglais; "Ah! ce n'est pas le patois anglais de ce pays, tu sais, c'est du "Londonnien........

"Pauvre Rita, tu m'amuses. Crois-tu que si nous allions au Japon ou ailleurs pour trois ans, qu'au retour je ne saurais plus mon beau français? Mais toute seule, en moi-même, je le parlerais; je le lirais, et rien, ni personne au monde ne me le ferait négliger. Il y a là un manque de coeur!

"Louise, tu es extrême dans tes jugements; déjà tu ne l'aimes pas........

"Oui je l'aimerai sans doute, pourvu qu'elle ne nous oblige pas toutes, à parler sa langue adoptive, sans quoi........ j'aurais la mauvaise tentation de lui raconter l'histoire du rateau.

"Par exemple! n'aies pas le malheur! car elle, t'aimera je le sais, tu es si sympathique.

"Hum! cela dépend. . . Rita, je reconnais que certaines filles d'Albion sont élégantes, aimables, et d'une grande délicatesse, (Entre parenthèse, certaines des nôtres possèdent aussi ces qualités). . . je disais donc, plusieurs d'entre elles parlent admirablement les deux langues, mais crois-tu que dans leurs réunions du cercle anglais elles auraient recours au français parceque l'une d'elles viserait à faire de la pose? Certes non! Je compte un grand nombre d'amies parmi elles, et j'avoue qu'elles ont sur ce point, toute mon admiration.

"Ne juge pas maintenant; Mademoiselle Lotty te plaira Louise, et à cause de moi tu seras gentille envers elle?

"Certainement, et je te promets Rita, si tu veux collaborer à mon effort, que nous lui ferons prononcer son nom au long, il est si joli! Nous lui faciliterons les moyens de resaisir ses expressions françaises, elle perdra vite son semblant d'ignorance, et, lui aidant à se former une mentalité digne de ses ancêtres, digne de notre cercle, c'est à juste raison que plus tard nous pourrons dire en l'écoutant causer; Elle est charmante et quel chic. . . ma chère.

MADRINA

Il pleut...

Voici la pluie qui court comme une folle par les champs et les bois, en agitant ses voiles gris-pale.

Vous souvenez-vous de ce que dit le poète:

"Il pleut dans mon coeur comme il pleut sur la ville."

Pauvre poète! Tu n'était donc pas en état de grâce? Pleurais-tu sur tes péchés ou sur les péchés du monde? Pleurais-tu sur les souffrances de Jésus ou sur une illusion perdue?

La pluie court comme une fée échevelée. Où courez-vous ainsi, ma soeur, à pas invisibles, sur la neige, que vous faites fondre, et qui était si jolie?

Ne fuyez pas vers le nord inhospitalier, ma soeur la Pluie, comme si tout l'univers était à vos trousses. Ne fuyez pas car moi je vous aime bien.

Vous pleurez sans fin parce que tout le monde vous déteste et que nul ne vous comprend ni ne vous rend justice.

Moi je vous comprends, ma mie; je sais que vous êtes une excellente fée, messagère de la divine Providence pour faire la toilette de ce pauvre monde toujours si sale.

Ce n'est pas que je vous croie parfaite. Vous êtes irrévérencieuse et vous aimez à jouer des tours qui ne sont pas toujours du meilleur goût. Rappelez-vous ce que vous avez fait au Congrès eucharistique de Chicago........ Ne vous dites pas que vous avez voulu y participer à votre manière, que vous vous êtes laissé emporter par l'enthousiasme........ Non, non, je vous assure que vous avez été fort inconvenante et si vous voulez que je reste votre ami, il ne faut pas recommencer ces choses-là.

Si vous ne fréquentiez pas les mauvaises compagnies, vous seriez beaucoup plus convenable. Quand vous venez seule, vous êtes si sage, si discrète! mais quand vous êtes avec votre frère le Vent, qui, entre nous soit dit, est un chenapan, on ne vous reconnait plus. Il vous attrape par la taille et vous fait danser de telle sorte qu'on n'aperçoit plus qu'un tourbillon. Vous savez pourtant bien que les danses modernes sont défendues!........ Oui, oui, je sais, vous me dites que vous dansez des danses très anciennes et que vous ne craignez pas la fréquentation du frère Vent, parce qu'il est votre cousin et que vous le connaissez depuis longtemps.

Je sais que vous êtes très pure et très chaste, sans cela, je ne vous aimerais point, mais la fréquentation de notre frère le Vent vous a fait tort. Vous prenez avec lui des allures dévergondées qui ne conviennent pas à votre sexe.

Oui, oui, je comprends ce que vous me répondez: vous avez besoin de son secours à l'équinoxe de mars pour laver et lustrer les bourgeons roux qui se gonflent dans les bois, et à l'équinoxe de septembre, il faut que vous soyez deux pour laver les poussières de l'été et secouer les feuilles des arbres. C'est très bien de s'entr'aider mais ne le fréquentez pas sans nécessité et surtout ne le suivez pas partout, car je vous assure qu'il va courir dans des endroits suspects.

Vous me demandez pourquoi je vous aime?

D'abord je vous trouve jolie, et vos robes grises sont ravissantes; je me demande où vous allez chercher toutes ces nuances de gris.

Ensuite, malgré tout ce qu'on dit sur votre compte, je ne vous trouve pas triste: vous faites chanter de si jolies chansons aux gouttières et aux ruisseaux!

Et puis, vous êtes généreuse. Comme votre soeur la Rosée, vous aimez à accrocher des diamants à chaque brindille de la forêt et à chaque brin d'herbe.

Vous avez aussi le don de faire rentrer les âmes en elles-mêmes et de favoriser les pieuses méditations.

Les mauvaises langues prétendant que vous engendrez la mélancolie, mais je ne le crois pas et je trouve qu'il faut avoir l'esprit mal fait pour s'attrister de votre venue.

Vous êtes pleine de fraicheur et de douceur; vous abreuvez de votre sein miséricordieux, la terre altérée.

Vous êtes l'image de la grâce divine qui féconde la pauvre terre de nos âmes et nous purifie de nos souillures.

Je vous aime donc fille de la mer, douce pleureuse, nourrice de la terre, fée dont les voiles de soie font verdoyer, en les brûlant, les monts et les plaines.

Notre soeur la Pluie s'en va je l'apperçois qui tourbillonne là-bas autour du mont Orford. Au revoir, petite servante de Dieu!

Mais vous, Cieux infinis, faites pleuvoir votre rosée de grâce. Voyez, ô Christ, le pardin où est planté votre Croix. Comme il se dessèche! Les fleurs en sont flétries par les souffles brûlants du péché.

Rorate coeli desuper!........

SENEX.

St-Benoît du Lac, Canton de Bolton, Cté de Brome, Québec.

VEGREVILLE

Avant-Garde St-Martin.

Le 14 mai, notre Avant-Garde eut le plaisir de recevoir la visite du Président d'honneur, M. Léo Belhumeur. Il était accompagné des RR. PP. Fortier et Boucher.

Florence Brosseau, au nom des membres souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs, qui voulurent bien s'arrêter en route pour venir nous voir, malgré les fatigues d'un long trajet et de plusieurs journées de travail ardû.

Marthe Belzil, remercia M. Bellehumeur d'avoir fondé pour les petits Albertains les Avant-Gardes.

Puis nous eûmes le bonheur d'écouter les paroles encourageantes qui nous furent adessées et qu'il nous serait impossible de répéter ici en entier.

Nous avons cependant retenu que l'Avant-Garde demande à ses membres la bonne volonté en tout, surtout en ces trois points qui résument le but de l'Association. Piété, Etude, Patriotisme. Puisse notre corps d'élites s'animer toujours de l'esprit de patriotisme éclairé et désintéressé que nous avons pu admirer chez nos dignes visiteurs. Marthe BELZIL, sec.

Avant-Garde Garnier

"CARTIER"
par Armand St-Pierre.

Séance du 5 mai.

C'est une séance de l'après-midi. Les avant-gardistes sacrifient leur congé pour la tenir coûte que coûte. Le représentant du Cercle Grandin fut le camarade Edmond Mathieu. Armand St-Pierre nous donne un excellent travail sur Jacques Cartier et il nous montre que si Cartier revenait au Canada en 1934, il serait fier des trois millions de canadiens-français répandus partout le pays.

Léon Fontaine improvise sur l'utilité d'un journal canadien-français. J.-M. Lescelleur résume le dernier article de l'Action Nationale d'avril.

Et le délégué de l'A.C.J.C., M. Edmond Mathieu, nous parle avec feu de la question nationale. Quelques membres demandent à Moreau Lemour et Robert d'expliqur la tendance nationale dans leur milieu paroissial. On constate que dans certains villages les avant-gardistes pourront facilement parler français en vacances.

On lève la séance par le Sub tuum.

G. Bourbeau, sec.

Coin des... Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

BONNYVILLE

Mercredi, 23 mai, nous avions une assemblée générale de tous les membres actifs des trois cercles des plus grands et les exécutifs des deux autres cercles.

Le but de notre assemblée était de décider ce que nous ferions, d'abord pour les programmes souvenirs, ensuite comment nous pourrions aider l'A.C.F.A. pour l'achat des prix pour le concours de français.

Sur la proposition de Mlle Lorraine Déchêne, présidente générale, il fut tout de suite décidé que notre Avant-Garde contribuerait aux frais des programmes souvenirs.

Il s'agissait ensuite de trouver une phrase d'encouragement à l'A.C.F.A. de la part de l'Avant-Garde de Bonnyvelle, pour ces programmes. Plusieurs furent proposées, et ce n'est qu'après une assez longue délibération que les goûts se concentrèrent sur une, composée par un bon groupe d'avant-gardistes.

Quant aux prix du Concours de français il fut proposé et immédiatement accepté par tous, que chaque famille ou chaque élève, si possible, fournirait au moins cinq sous. Il fut aussi proposé et adopté que chaque membre dont les parents sont en effaire obtiendrait une annonce pour les programmes.

Avant de se séparer notre directrice générale, signala quelques petits manques remarqués dans la conduite de certains avant-gardistes. Elle rappela aussi à chacun ses devoirs de piété filiale, envers notre bonne Mère du ciel, surtout pendant son mois. Elle conclut par un mot patriotique en l'honneur de notre Patron, Dollard dont la fête se trouvait le lendemain.

Le chant O Canada termina notre assemblée.

FALHER

Jeudi dernier, c'était la DOLLARD! Les Avant-Gardistes eurent bien garde de l'oublier.

Dès le matin une communion générale réunissait tous les écoliers désireux de placer leur journée sous la protection du ciel. L'avant-midi se passa au grand air.

A deux heures les enfants se rendaient à la salle du village afin d'assister à la séance patriotique laquelle le soir devait grouper les parents autour des Avant-Gardistes.

Un mot de bienvenue est adressé à l'auditoire par M. le Président général. Le Révérend Père Nadeau, O.M.I., curé de Tangent et nos dévoués Pasteurs sont aux premières places.

Le programme de cette soirée plaira, sans doute, aux amis de la jeunesse qui ne purent se rendre à cette fête.

MM. P. Gamache; E. Roy; D. Gamache, P. Gagnon, A. Gagnon, E. Hamel et Mlles B. Rentiers, F. Boris, H. Martel, J. Lavoie, T. Roy, D. Hamel, G. Gagnon, M. Bugeaud, R. Gamache furent les musiciens de la veillée. Chacun fit honneur au duo ou au trio qui lui fut confié.

L'idée du quatrième centenaire de la découverte du Canada ne pouvant être absente de l'esprit des Avant-Gardistes en cette fête patriotique, une saynète très instructive est jouée par les Membres du Cercle Guy de Fontgalland. Honneur aux braves petits patriotes qui rendent leurs pensées d'une manière si évidente.

Mais la pièce qui captive surtout notre intérêt est celle de "DOLLARD". Chaque acteur rend son rôle à perfection et mérite de chaleureuses félicitations. Voici la liste des personnages qui prirent part à ce drame: M. de Maisonneuve représenté par M. E. Gamache, "DOLLARD des Ormeaux" par M. M. L'Heureux, un R. P. Missionnaire par M. E. Daoust, un trafiquant d'eau-de-vie par M. A. Lavoie, un coureur de bois par M. R. Hardy, le sorcier par M. E. Lemire, son fils par M. A. Mailhot, les habitants de Ville-Marie par MM. L. Saint-Jean, J. Laflamme et R. Roy. Après une telle représentation, les AvantGardistes sont convaincus de la Survivance du peuple de Dollard et de l'obligation d'y contribuer.

Deux grands choeurs sont chantés par les Avant-Gardistes. L'un à la gloire de Dollard et l'autre en hommage à Cartier.

Dans le but de dérider les esprits, un groupe d'acteurs présentent la comédie: "CHERUBIN". Disons à l'honneur de ces jeunes qu'ils ont atteint leur but à merveille. Les rires et les applaudissements le prouvèrent.

Les leçons de courage et de confiance qui se dégagent du drame "DOLLARD" sont recueillies et rappelées au public par le R. P. Lajoie, qui après la soirée, adresse des encouragements à ses enfants.

Comme de vrais patriotes les Avant-Gardistes terminent cette journée par l'hymne national.

BEAUMONT

CERCLE LACOMBE.

Amis lecteurs. le Cercle Lacombe croit vous intéresser en publiant l'une des meilleures compositions de notre classe, donnant le compte-rendu de la journée de Dollard.

Pique-nique de Dollard.

De bon matin, jeudi le 24 la gent écolière de l'école Beaumont s'empresse au rendez-vous car une journée de plaisir l'attend.

Tout à coup deux grands camions, s'arrêtent devant l'école. En un instant tout ce petit monde est casé et au milieu de cris et de chants nous filons vers la pittoresque propriété de M. Albert Lavigne.

Les grandes filles ouvrent le programme par une partie de balle molle. La conversation s'anime — qui gagnera? Nous avons fait six points et vous n'en avez que quatre, etc. Tout de même on n'aurait pas cru que les filles étaient si bonnes joueuses.

Les garçons font aussi preuve d'habilité dans leur jeu de balle.

Les petits ne veulent céder leur place à personne et toute la journée nous entendons leurs petites voix joyeuses dans les bosquets si frais, sur les balançoises, dans le jardin, s'exclamant à la vue de si beaux oiseaux, de si étranges bêtes, quelque fois même risquant un doigt pour voir ce que l'animal captif fera.

Le bon Père Gaborit, toujours anxieux de nous faire plaisir nous rend visite et organise des courses pour lesquelles il donne lui-même des prix. Nous l'en remercions sincèrement et l'invitons à revenir à la prochaine occasion.

Puis c'est le diner — l'heure est plutôt, devancée car l'appétit est ouvert et il a de si bonnes choses à croquer. Sans doute que c'est le bon ange de Mère Supérieure qui lui a inspiré que rien de nous ferait plus plaisir qu'une traite de limonade par ces temps de chaleur. Aussi nous lui en sommes bien reconnaissants. Enfin, on nous annonce que la crème à la glace est faite. Celle-ci est d'autant plus goûtée que chacun a dû y contribuer de quelque façon.

Tout à coup M. et Mme Napoléon Bérubé nous arrivent. Déjà nous sommes fiers de voir qu'on s'intéresse à nous, mais quelle ne fut pas notre surprise d'être tout de suite possesseurs d'une belle boîte d'oranges. Elles étaient délicieuses nos oranges, M. et Mme Bérubé et nous ne savons comment vous dire "merci".

Pendant les jeux qui suivent, certains enfants font preuve d'un vrai talent d'athlète. L'après-midi se passe ainsi en courses, sauts, etc. De très beaux prix sont distribués; dons des mères et des élèves de l'école.

Trop tôt il faut songer au départ. Certes nous ne regrettons pas notre journée; d'ailleurs les démonstrations du retour le prouvent clairement.

Et maintenant, je m'en voudrais de passer sous silence d'autres bons amis qui ont contribué à faire de cette journée un plein succès.

D'abord nous devons le premier merci à nos dévoués maitresses de l'intéressante organisation de la fête; à M. et Mme Albert Lavigne qui nous ont si bien reçus; à M. Wilfrid Magnan de son ample provision de glace, à MM. J. Lessard, W. Magnan et E. L'Heureux de leur amabilité en nous procurant un moyen de transport; à tous nos visiteurs; enfin à tous ceux qui, d'une façon quelconque nous ont aidé à si bien célébrer notre noble héros, Dollard des Ormeaux.

Rachel Chalifoux,
élève du IXième grade.

L'étiquette

Ayant l'honneur de recevoir un dignitaire de l'Eglise, il est bon de connaitre l'étiquette sur la place à table que doit occuper Son Excellence.

Après que le diner a été annoncé par: "Monseigneur est servi", Monseigneur sera placé à table, non à votre droite, mais à votre place, faisant figure de maître de maison, en face de votre mari. La droite de Mgr devient une place d'honneur que vous pourrez offrir à une dame âgée, et vous prendrez la gauche. Monseigneur dira le "Benedicite et les Grâces", que les convives écouteront debout. Il sera servi le premier et donnera en se levant le signal de quitter la table. Il est bien entendu que tous lui parlent à la troisième personne et le nomment Monseigneur en s'adressant à lui, mais que parlant de lui devant lui, on doit se servir du terme de: Son Excellence. Il n'est pas mauvais d'employer de temps en temps cette même expression dans la conversation: Votre Excellence ne connaissait pas encore notre pays, Votre Excellence veut-elle visiter le jardin?

L'abus cependant serait vite fastidieux.

Droit de répondre

—Docteur, un remède pour mon mari qui parle pendant son sommeil! Ce n'est pas grave.

—C'est pour moi que je demande un remède!.... Je ne peux pas lui répondre!......

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

(suite)

CHAPITRE II

Et, rapidement, M. le curé déjeune en faisant sauter les enveloppes de son premier courrier.

Ces enveloppes ont une figure, faite du papier, de l'écriture, du timbre, M. le curé va vite. . .
et bien d'autres choses encore.

Déjà, tout un monde piétine à sa porte. . . chacun, chacune surtout, voudrait passer en premier. Mais une affiche manuscrite précise: **"Monsieur le curé reçoit d'abord les paroissiens et les rendez-vous."**

Un secrétaire lui explique comment se présente la situation:

....Mme X...., insignifiante, mais redoutable.... M. Y...., brave homme, attendra patiemment le temps qu'il faudra.... La présidente de la Ligue Patriotique des Françaises.... Une dame qui a apporté son ouvrage, donc qui consent à attendre.... Un général russe.... Et enfin une jeune fille qu'il connaît bien, parce qu'il la voie souvent à la messe de 11 heures et dans les oeuvres; il ne se rappelle plus son nom de famille, mais tout le monde l'appelle "Lucienne".

— Bien.... Commencez à faire entrer.

Quand le tour de la jeune fille arrive, M. le curé se trouve en présence de Lucienne Bertram, qu'il connait lui aussi, et depuis toujours. Il l'a eue à son petit catéchisme. C'est même elle qui, fort troublée à son premier examen — elle avait sept ans!— fit maudire Eve par le Tout-Puissant en ces termes: "Tu seras "modiste" toute ta vie!...." (pour maudite).

Pauvre Lucienne! Elle paraît, ce matin-là, anxieuse encore.

Très pâle sous ses cheveux d'or clair, elle s'assied dans le fauteuil que lui indique son curé, et reste quelques secondes silencieuse, les yeux baissés, en se dégantant lentement. Il est facile de deviner qu'elle vient pour une chose bien sérieuse.

—Je m'excuse d'augmenter le nombre de vos solliciteurs....

—Pas du tout, ma chère enfant. Vous êtes ma paroissienne.... ma bonne petite paroissienne, qui m'aidez dans mes catéchismes, qui rayonnez dans la banlieue.... Vous êtes même, je crois, un peu cheftaine et vous vous occupez de nos louveteaux.

—Tout cela est tellement intéressant!

—Aussi, non seulement vous ne me surchargez pas, mais je suis enchanté d'avoir l'occasion de vous dire toute la paternelle, toute l'affectueuse gratitude de votre vieux curé.

—Merci!....murmure très bas la jeune fille. Aujourd'hui, je viens vous voir pour une raison qui n'est pas paroissiale.... C'est pour moi, personnellement.

—Je vous écoute.

—Je ne sais pas par où commencer.

—Ne commencez pas. Expliquez-moi tout de suite la chose, avec simplicité.

—Eh bien! voilà: un jeune homme me demande à peu près en mariage.

—**A peu près?**

—Je veux dire que la demande officielle n'est pas faite encore.

—Mais elle va l'être?

—Oui, dès que je ferai le moindre signe.

—Et vos parents?

—Ils sont enchantés! Bonne famille de la magistrature. Le jeune homme est avocat.... 25 ans.

—Catholique pratiquant?

—Catholique, sûrement. Il va, tous les dimanches, à la messe avec ses parents. C'est même à la messe qu'il m'a aperçue.

—Fait-il ses pâques?

—Je ne sais pas.

Un silence. Le prêtre réfléchit:

—S'il va à la messe tous les dimanches, c'est déjà, ma chère enfant, un bon point de départ. Que de jeunes femmes n'ont même pas cette satisfaction-là!

—Alors, vous me conseillez de dire oui?

—Je ne puis pas vous répondre ainsi!.... Je ne connais pas.... Je pense seulement que le cas paraît intéressant et qu'il mérite d'être étudié. Quelle impression vous fait-il, ce jeune homme?

—Il me paraît très intelligent.

—Bon....?

—Intelligent surtout. Très travailleur. Evidemment, il veut arriver.

—Ce que vous me dites là est plutôt à son avantage. Pour vous, je le voudrais d'abord très bon, et allant au moins jusqu'aux pâques.

—Papa m'expliquait, hier soir, qu'un fiancé réunit rarement toutes les conditions qu'on désire, et qu'il faut faire presque toujours quelques concessions....

—Oui, je sais. Et voilà l'aléa de tant de mariage, surtout quand les concessions portent sur des points essentiels! Ma pauvre petite, souvenez-vous bien de mes paroles, fruit d'une expérience d'un demi-siècle: On peut dater son bonheur ou son malheur du jour de son mariage, suivant qu'on a trouvé l'homme de son rêve, ou celui, hélas! de trop fréquentes réalités.

—Je comprends.... Vous êtes bienheureux, vous autres, prêtres. Vous n'avez jamais une telle résolution à prendre.... pas ce risque à courir....

—Nous en avons d'autres.

—Oui, mais Dieu, pour vous, c'est **tout.**

—Et il ne déçoit jamais.

—Que n'ai-je la vocation religieuse!

—Vous ne l'avez pas. Je vous ai observée souvent au patronage, à la salle paroissiale, aux Ventes de charité; vous possédez tout ce qu'il faut pour fonder un bon foyer, élever de beaux enfants et rendre à l'avenir ce que vous avez reçu du passé.... la plénitude de la vie.

—Finalement, que me conseillez-vous?

—Je vous conseille de vous faire une opinion sur deux points, que je considère comme primordiaux: **Est-il bon? Fait-il ses pâques?** Si la réponse est affirmative sur ces deux points, alors, allez vers l'avenir comme y sont allées votre mère, votre soeur, dont les ménages paraissent si unis.

—Et si ce jeune homme ne va pas jusqu'aux pâques?

—Ma réponse devient évidemment plus délicate à donner. Je maintiens toujours la première condition. **Est-il bon?** Un mari très intelligent peut rendre sa femme infiniment malheureuse. S'il est bon, il y a des choses qu'il ne fera jamais. Pour les pâques, il me semble que la question gagnerait à être posée ainsi: La terre peut ne pas être labourée, pour des raisons dont ce jeune homme n'est pas responsable. Le tout est de savoir si elle est **labourable?** Me comprenez-vous?

—Oh! très bien.

—Si vous avez l'impression, vraiment fondée, qu'un jour ou l'autre, à une échéance plus ou moins éloignée — il faut un an à un pauvre petit grain de blé pour mûrir, — vous pourrez amener librement l'âme de ce jeune homme à la même foi religieuse sur les points essentiels. Alors, allez de l'avant. J'ai l'habitude de dire qu'il y a, pour le mariage, trois conditions qui apportent le maximum de probabilités de bonheur.

—Lesquelles?

—**Une même foi religieuse.** c'est-à-dire penser la même chose sur les grands problèmes de la vie...., être heureux ensemble un jour de Noël...., un jour de Pâques...., être soutenus par le même espoir à l'heure de l'épreuve...., être d'accord pour cette chose si délicate qui s'appelle l'éducation des enfants.

....**Etre issus d'un même milieu social.** Le jeune foyer ressemble à ces fines chapelles du moyen âge, qui paraissaient s'élancer très haut et tenir debout par leurs seuls moyens, mais qui, en réalités, sont soutenues et contrefortées par la force et par le travail de tout un passé....

.... **S'aimer....** Cette dernière condition est si essentielle, qu'à la rigueur, et pendant un certain temps, elle semble pouvoir se passer des deux autres. Je répète: à la rigueur, et pendant un certain temps....

—S'aimer!.... murmure rêveusement la jeune fille. Jusque-là, ce mot n'avait pour moi qu'un sens très simple et très doux. Aujourd'hui, il me fait peur.... Qu'est-ce que s'aimer....? Qu'est-ce que l'amour?

Le prêtre ne répond pas.

Pour lui, en ce moment, son désir serait le silence. Mais, à une telle croisée des chemins, cette petite a droit, au moins, à une certaine lueur de vérité.

—Vous me posez là, ma chère enfant, une question terrible!

—Et je vous la pose, insiste la jeune fille.

—Aussi, je vais essayer de vous répondre.

....Oui.... **Qu'est-ce que l'amour?** Est-ce la sensation physique de deux êtres qui tendent l'un vers l'autre, comme s'attirent deux électricités contraires? Que ce serait alors peu de chose, si tout le grand bonheur d'une femme tenait à ce fil de soie sans cesse menacé!....

....Est-ce le plaisir de l'un....? ou le plaisir de l'autre! ou même le plaisir des deux....? Une telle définition d'égoïsme serait le déshonneur même de l'amour.

....L'amour, c'est l'Eglise, toujours la maternelle Eglise qui, par la plume de saint Thomas d'Aquin, en donne la belle mais austère définition:

.... **"Amare est velle bonum.** Aimer, c'est vouloir le bien de la personne que l'on aime...." Le bien.... Vous entendez? Pressez cette définition, et vous verrez que l'amour véritable devient synonyme d'abnégation et de sacrifice.

—Dans le monde, on ne pense guère à cet autre côté de la médaille.

Le prêtre, alors, se lève, et marche dans son bureau.

—Oui, vous avez raison. Le monde! Une façade!.... Une hypocrisie!.... Le Christ l'a maudit: **"Vae mundo.** Malheur au monde à cause de ses scandales!" Mme Roland, conduite à l'échafaud, s'écriait en passant, place de la Concorde, devant la statue de la Liberté:

"O Liberté, que de crimes on commet en ton nom!"

On peut en dire autant de l'Amour. Que d'abominations.... que de crimes on commet en son nom!

Le monde a pris cette merveilleuse chose, cette fleur divine, épanouie au coeur même de Dieu ce sentiment, qui a inspiré les plus sublimes artistes, et il l'a trainé dans la boue. C'est Satan qui conduit le bal. Que de fois, assis dans ma stalle, pendant telle cérémonie de mariage, je regarde l'un ou l'autre des deux époux, et, sachant ce que je sais.... ce que je ne puis pas dire.... je me demande: de quoi demain sera-t-il fait....?

(à suivre)

Le Canada ne peut prospérer sans que l'élément français soit légitimement satisfait de la place qui lui est accordée dans la vie collective du pays.

Professeur W.-F. Osborne.

La Survivance

Nous n'avons pas au Canada une nation, mais bien deux,—deux peuples, deux civilisations, deux Canadas: l'un français et l'autre anglais.

Professeur A.-L. Burt.

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Directeur-Gérant: R. P. Gérard Forcade, O.M.I.

Les programmes radiophoniques français

M. F. W. Turnbull, député conservateur de Regina, a témoigné la semaine dernière, à Ottawa, devant le comité parlementaire de la radio. Naturellement, il a attaqué à fond de train la langue française dont la Radio-Etat se sert dans quelques-unes de ses émissions.

Cette nouvelle explosion de fanatisme contre le français ne susprend personne. Depuis plusieurs années, il s'est fait une règle de protester contre la dangereuse (?) invasion du français dans les provinces de l'Ouest et particulièrement dans sa propre province, la Saskatchewan.

Devant le comité parlementaire susdit, il a déclaré que la province de la Saskatchewan ne voulait pas entendre de français à la radio. Il a même accusé la Régie de la Radio de faire croire que le français est officiel partout au Canada. Il nia aussi que le Canada est un pays bilingue. Le français n'aurait droit de cité que dans la province de Québec et au Parlement fédéral.

M. Turnbull croit représenter à la Chambre des communes toute la population de la Saskatchewan. Nous croyions, nous, qu'il n'était tout simplement que le député du comté de Regina! Il est bien permis de cultiver de vastes ambitions.

D'autre part, pourquoi accuser la Régie de la Radio de vouloir faire accepter la français comme langue officielle par tout le Canada? Ne sait-il donc pas que la Constitution reconnait l'existence officielle des langues anglaise et française au Canada? Ignore-t-il que la Régie de la Radio est un organisme fédéral et que comme tel les deux langues officielles devraient être—car elles ne le sont pas—sur un pied d'égalité? De plus, nous ne sommes pas d'accord avec le député de Régina, quand il déclare que le Canada n'est pas un pays bilingue. Et sur ce point, beaucoup de nos compatriotes de langue anglaise reconnaissent et proclament l'existence du Canada bilingue.

Ce bon M. Turnbull veut proscrire le français de la Saskatchewan, mais il se défend bien d'avoir de l'animosité contre les Canadiens-français. N'est-ce-pas ineffable? Il n'y a pas non plus d'animosité en Saskatchewan, dit M. Turnbull, où on donne **toute liberté** à ceux qui le désirent, d'apprendre le français et de s'en servir. Les personnes qui connaissent la situation scolaire actuelle de la Saskatchewan savent que nos frères de cette province n'ont pas **toute liberté** d'apprendre le français et de s'en servir. On ne doit pas oublier que le français a été complètement proscrit par le gouvernement Anderson des écoles fréquentées par les petits Canadiens-français.

Ces attaques contre la langue française ne nous surprennent pas. Et tant qu'elles dureront elles empêcheront l'unité nationale de se faire entre deux races qui, s'estimant mutuellement, contribueraient plus généreusement au progrès économique et social de leur pays.

Maurice Lavallée

Pour Jacques Cartier

Le 24 juillet 1534, Jacques Cartier prenait possession de notre pays au nom du roi de France. Nous savons la formule simple, mais symbolique, de ce premier fait de notre histoire. Une croix de bois, de trente pieds de hauteur, fut élevée à Gaspé, et sur cette croix, un écusson fleurdelisé avec cette inscription: Vive le roi de France!

Les discours qui seront prononcés à l'occasion du quatrième centenaire de cet événement seront de médiocre importance. Souhaitons seulement qu'ils soient le moins possible parés de fausses perles. Ce qu'il faut, c'est que notre peuple, issu de la pensée inspiratrice de Cartier, fasse un effort sincère et profond pour être fidèle dans sa vie comme peuple, dans toute sa vie, au catholicisme et à la culture française: éléments essentiels de son caractère.

Dans son dernier mot d'ordre, notre revue réclamait pour Dieu un dimanche chrétien. Elle le demande aujourd'hui au nom de notre nationalisme, ou—si les timorés le préfèrent—, de notre patriotisme. Notre peuple, en majorité catholique, doit se conduire d'abord lui-même selon les préceptes de sa foi. Mais il faut aussi que sa police, chargée de faire respecter la morale publique, s'inspire des principes du peuple qui gouverne et qu'elle fasse chômer tout le monde: les nôtres et tous les autres, les dimanches . . . et les jours de fêtes d'obligations. N'en déplaise à ceux-là dont l'instinct de charité va d'abord "aux autres", et qui semblent vouloir que le peuple qui gouverne chez nous soit tout fidèle à sa qualité de vaincu de 1760.

La fidélité à notre vrai caractère demande aussi que le visage français de notre province soit refait en ce quatrième centenaire. Pourquoi ne pas redonner par exemple à la géographie québécoise, partout où des vocables intrus ont usurpé la place, les noms que le découvreur français y avait apposés? Nous avons une Société de Géographie. Elle existe, sans doute, pour faire quelque chose de temps en temps.

Il faudrait aussi, d'un bout à l'autre de la province, accentuer, accélérer l'oeuvre de refrancisation. Beaucoup d'étrangers viendront nous vister. De moins en moins les touristes se marqueront pour terre de leur voyage la Commission des Liqueurs, la vente des vins et des alcools ayant cessé d'être le privilège exclusif de la province de Québec. Ils viendront visiter la Nouvelle-France. Ils viendront voir et entendre du nouveau. A ces touristes, quel visage avons-nous l'intention de montrer? Souvenons-nous que tout comté, toute ville, tout vilage refrancisé, et totalement, vaudra mieux pour ces fêtes du centenaire, que le plus beau, le plus long et le plus parfait des discours.

C'est l'usage, pour marquer un grand événement, une grande date, de rebaptiser une rue, un édifice, un pont. N'y a-t-il pas à Paris la rue du Président-Wilson? A l'occasion du quatrième centenaire du premier voyage de Cartier, déciderons-nous enfin qu'au pont de Longueuil, affublé d'un nom officiel si baroque et si compliqué, soit donné le nom de Jacques-Cartier? Si toute la presse, si toutes les forces d'opinion voulaient s'en mêler, mais sans mollesse, avec l'ardeur, l'entrain à l'emporte-pièce! Si, peuple de velléitaires, nous pouvions apprendre un bon jour ce que c'est que vouloir!

L'ACTION NATIONALE.

L'I.O.D.E. et le français

L'I.O.D.E. ou Ordre des Filles de l'Empire, vient d'inscrire officiellement, lors de son congrès national annuel, le français à son programme, à la suggestion de Mrs William-C. Hodgson, présidente du conseil provincial de Québec. Plusieurs membres de l'Ordre ont approuvé, par des paroles fort élogieuses à l'endroit de la langue française, cette nouvelle politique de l'Ordre. Mrs V. Henderson, entre autres, a dit à ses compagnes: "Ce devrait être notre ambition que nos enfants puissent parler le français aussi bien que l'anglais." L'I.O.D.E. a décidé en plus de faire une campagne pour répandre les films français non seulement dans Québec mais dans les provinces anglaises.

Nous tenons à souligner ce geste des Filles de l'Empire, geste qui ne nous étonne pas, d'ailleurs, car nous constatons, depuis plusieurs années que l'I.O.D.E. donne des bourses d'études en Europe non seulement aux étudiants canadiens-anglais, mais aussi aux étudiants canadiens-français. L'Ordre des Filles de l'Empire est une association qu'on ne saurait certes sur ces points accuser d'étroitesse d'esprit; et nous lui rendons hommage, à cause de cela.

Le Devoir

Professions étranges

Aux Etats-Unis, pour le recensement, on demandait aux gens d'inscrire leur profession et d'être parfaitement sincères, les renseignements fournis devant rester strictement confidentiels.... On put ainsi constater que des citoyens américains vivaient de métiers plutôt extraordinaires.

En Pensylvanie, on découvrit le directeur d'une "école diététique," l'"inspecteur d'un gymnase contre l'obésité", un"spécialiste de la danse des ombres." Une vieille femme s'inscrivit comme "sorcière."

Plusieurs individus se sont donnés comme "transfuseurs de sang," un autre comme "membre des jurys d'expositions canines." Métiers qui certainement laissent beaucoup de loisirs! D'autres se définissent comme "génie indépendant," ou "conseiller du peuple," ou "analyste de la nature humaine," ou "savant et gentleman." Ce sont sans doute des humoristes qui se moquent de l'administration ou des échappés de cabanons.

On voudrait savoir combien de citoyens de Chicago se sont déclarés "gangsters" et combien d'autres ont avoué qu'ils étaient des "bootleggers"....

Le Soleil

Nous devons nous efforcer d'aimer les peuples. non seulement en raison de leurs ressemblances avec nous, mais aussi en raison des divergences qui existent entre eux et nous.

M. O'Sullivan.

Pour exercer parmi les nations le rôle qui convient à sa nature et que la Providence lui a assigné, un peuple doit rester lui-même.

Mgr L.-A. Pâquet.

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle

J.-P. Tardivel.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE
CHAPITRE TREIZIEME
VERS L'ABANDON
d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Chacun était retourné à son poste. Resté seul avec mon guide, le bon Paul. j'avais toujours les yeux fixés sur les noirs tourbillons, la crainte au coeur et ne sachant quel parti prendre. Impossible de fuir avec tous nos malades et nos mourants. Et puis, où fuir? La place que nous occupions ayant été pacagée par les chevaux nous offrait encore plus de chance de salut. Alors Paul, plus expérimenté que moi, qui voyais le feu pour la première fois, courut chercher ma charrette qui, comme les autres, servait à former le rond où nous parquions nos chevaux la nuit; puis le voilà qui, d'un bras vigoureux, charge mes valises et mon mobilier.

—Il est temps de prendre ces précautions, me dit-il: si le feu parait, nous allons tout trainer dans le rond, où peut-être il ne nous atteindra pas.

Cette besogne terminée, il courut vite à sa loge prendre les mêmes précautions. De tout côtés on fait à la hâte la même manoeuvre: Dans le rond! dans le rond! criait-on de toutes parts. C'était un branle-bas général; charger les charrettes, les rentrer dans le rond, abattre les loges, transporter les malades, courir après les chevaux, tout se faisait à la fois et avec une incroyable rapidité; c'est qu'il n'y avait plus une minute à perdre. Comme les autres, vite, bien vite, j'abattis ma tente et la trainai comme je pus dans le rond, et en courant je revins chercher les bois qui servent à la soutenir.

Il était grand temps. Déjà le feu apparaissait de tous côtés et accourait sur les ailes de la tempête avec une effrayante célérité, nous lançant de noirs et épais tourbillons de fumée. En un instant les ténèbres de la mort semblent nous envelopper de toutes parts. On ne s'aperçoit plus qu'à la lueur des flammes livides, la respiration manque, il semble qu'on va étouffer.

Pendant que l'intrépide Paul, s'oubliant lui-même, courait au secours de son beau-père, le vieux Nabès, dont la femme et plusieurs enfants étaient malades, je me jetai sur sa loge pour la sauver, quand il me cria:

—Mon Père, mon Père, vite à mon secours, je ne puis sauver seul ma belle-mère!

J'accourus et l'aidai à transporter dans le rond sa chère malade pendant que la flamme inexorable dévorait déjà la tente du vieux Nabès et la loge même de Paul.

Je voulus alors me précipiter d'un autre côté pour m'assurer si tous les malades étaient en sûreté, mais la fumée m'aveuglait et m'étouffait, et la tempête de feu me rejeta en arrière. Je m'étais armé de scapulaires, deux fois je les jetai dans le feu et deux fois l'ouragan furieux les emporta. Le brave Paul courut à moi:

—Mon Père, mon Père, me cria-t-il. vous allez vous brûler en vain. Accourez vite dans le rond, je pense que tous les malades sont sauvés.

Je me jetai donc à mon tour au milieu de ce pêle-mêle de malades, de charrettes, de bois, de loges, de bagages, qui encombraient le rond, et, comme les autres, je me mis la face contre terre pour ne pas étouffer dans cette espèce de fournaise embrasée au milieu de laquelle nous nous trouvions. Chacun pensait être à sa dernière heure. De nouveau je recommandai au bon Dieu mon âme et celle de mes pauvres métis, en lui faisant le sacrifice de ma vie. Auprès de moi était Paul et sa famille; ils ne cessaient de me crier:

—Ah! mon Père, priez pour nous!

Cependant les tourbillons de flammes et de fumée avaient passé aussi vite qu'ils étaient venus. Bientôt la lumière du jour reparut. Chacun se releva, chercha, appela les siens, plein de crainte que quelqu'un ne manquât à l'appel. Un seul avait été surpris par le feu. Ce n'était pas l'homme le plus édifiant de la caravane; seul, il n'était pas venu, prier avec nous, prétextant quelque occupation. Surpris par l'incendie, il s'était roulé dans les flammes pour empêcher ses habits de prendre feu: il avait ainsi réussi à échapper à la mort: mais dans quel état il se trouvait! Les deux mains, la fagure et une partie du corps avaient reçu d'affreuses brûlures et sa loge tout entière, avec tout ce qu'elle contenait, était devenue la proie des flammes.

La tempête de feu et de fumée qui avait failli nous consumer tous, s'éloignait avec la vitesse d'une locomotive lancée à toute vapeur; elle ne laissait dernière ele qu'une immense couche de cendres noires remplaçant ce beau foin qui faisait vivre nos coursiers, et recouvrant partout le sol comme un immense linceul. Autour de nous brûlaient encore plusieurs loges, plusieurs charrettes qu'on n'avait pas eu le temps de rentrer dans le rond . . . Je m'informai des pertes de chacun. Les uns avaient perdu leur loge et se trouvaient. à l'entrée de l'hiver, si rigoureux dans ces contrées, sans abri et sans vêtements. D'autres n'avaient pu sauver qu'une partie de leur loge et de leur mobilier. Ici étaient couchés, tout saisis encore de frayeur, de pauvres malades qui n'avaient échappé à la fureur du feu qu'en faisant un suprême effort et en se trainant péniblement dans le rond; là. on voyait de petits enfants presque forts de frayeur, embrassant convulsivement leurs pauvres mères éplorées qui s'efforçaient de les rassurer.

Une nouvelle inquiétude vint nous assaillir;

Les chevaux? que sont devenus les chevaux?

Chacun alors de courir à droite et à gauche aux informations. Ie plus grand nombre furent heureusement trouvés sains et saufs dans un marais voisin. Un petit nombre, cependant, avait été consumé par le feu. Mes deux chevaux et ceux de mon guide avaient été sauvés par le courage et le sang-froid d'un jeune sauvage cri, chargé de les garder...........

Autre sujet de graves inquiétudes. Le jour précédent, une trentaine de chasseurs étaient partis pour aller chasser une petite bande de buffalos aperçus dans le lointain. La plupart revinrent, heureusement, le soir même. Ils avaient échappé à l'incendie, les uns en se retirant dans quelques marais, d'autres en mettant eux-mêmes le feu à la place où ils étaient et se retirant ensuite sur le terrain brûlé, autour duquel venaient mourir les flammes qui les menaçaient. Ces bons chasseurs revenaient donc sains et saufs, mais bien inquiets de leur côté sur notre sort.

Le matin même de ce jour extraordinaire du 9 septembre ils avaient été témoins d'un spectacle étrange que les avait émerveillés. S'étant lavés dès l'aurore, afin de partir de bonne heure, ils avaient vu le soleil levant montrer à l'horizon son disque coloré de sang par la fumée qui remplissait l'atmosphère. Mais, ô merveille! ô prodige! dans ce disque tout empourpré apparut tout à coup une belle croix, puis un ostensoir, puis un coeur et enfin une église, tout cela successivement et aux yeux émerveillés des trente chasseurs, qui tous, ont rendu le même témoignage. De toutes parts on me demandait des explications sur cette merveilleuse apparition: de toutes parts on lriait au miracle: **mamaskats! mamaskats!** Voici à peu près l'explication que je crus pouvoir leur donner:

La croix, depuis que Jésus-Christ l'a arrosée de son sang adorable, a toujours été un signe de pardon et de miséricorde.

Le coeur est le signe de l'immense amour du bon Dieu.

L'ostensoir rappelle que le très saint Sacrement est le plus grand, le plus ineffable de tous les miracles de sa divine charité pour les hommes.

Enfin l'église que vous avez vue doit vous faire penser à cette sainte maison du bon Dieu, où, nuit et jour, il fait sa demeure parmi les hommes, et à cette autre maison bien plus sainte encore qu'il habite au ciel et où ses enfants doivent partager sa gloire éternelle.

Ainsi donc, mes enfants, prenez courage, le Grand-Esprit ne vous frappe d'une manière si terrible que pour vous rendre dignes de ses miséricordes et de son amour et vous placer dans son beau paradis........

Ces paroles parurent les toucher et les consoler.

(à suivre)

Un moment de réflexion nous fera comprendre

Je me rappelle m'être laissé raconter, il y a quelque temps déjà, la conduite peu édifiante d'un ancien directeur d'une société patriotique québecquoise qui s'obstinait malgré les remarques de ses amis, à parler anglais à un fonctionnaire bilingue de chemin de fer.

Cette manière d'agir de cet ex-directeur et maints autres exemples analogues dont j'ai été le témoin personnel, m'amène à parler de notre apathie de notre manque de fierté nationale, du tort immense que nous nous faisons en négligeant de nous montrer partout sous notre vrai jour.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'être un vieillard de 80 ans pour s'apercevoir que nous jouons dans la Confédération un rôle de poires. D'une année à l'autre, la situation s'engrave et devient de plus en plus vexatoire pour nous. Nous sommes tous d'accord là-dessus.

Que convient-il de faire devant cette situation? S'unir. Cet aphorisme, l'union fait la force, est vrai plus que jamais. Et l'union sera accomplie lorsque nous serons convaincus d'une chose: la nécessité pour nous d'être nous-mêmes dans le moindre de nos actes.

C'est pour avoir oublié d'être nous-mêmes, c'est-à-dire Canadiens d'origine française, que nous sommes aujourd'hui en face d'amres déceptions; et si après 67 ans d'un régime constitutionnel, nous jouons un rôle de laquais, c'est de notre faute, et nous devons, comme le pécheur repentant, nous frapper la poitrine.

Que notre résolution d'employer notre langue partout soit tenace et sérieuse. Et ici, qu'on me permette de signaler une plaie profonde dont souffre notre race: le manque d'esprit de suite, de la notion de la continuité des choses, du lien qui rattache le passé au présent et à l'avenir, ou si l'on aime mieux, de l'effet à la cause. Ces soucis de synthèses, pour les avoir jetés par-dessus bords, se sont vengés de nous: nous récoltons à l'heure actuelle, les pernicieux effets de cette lacune de nos intelligences.

Nous sentons bien, à la fête de Dollard ou à la Saint-Jean-Baptiste, par exemple, une dose de patriotisme nous monter au coeur, mais on en cherche en vain les effets. Et ou lendemain même de ces discours, de ces parades, de toutes ces effusions sentimentales, que reste-t-il? Rien. Notre patriotisme s'arrête là.

Malheureusement pour nous, nous avons affaire au peuple anglais, c'est-à-dire à un peuple tenace et qui ne perd pas une seule occasion de faire prévaloir ses vues, ses visées, et bien entendu, ses intérêts, que ce soit dans le domaine économique, politique ou autre. Nous en souffrons d'autant.

Celui qui regarde un peu l'histoire politique et économique du peuple anglais depuis 50 ans, s'aperçoit facilement de la "finesse" de ses procédés et de l'enchaînement de ses moindres actes, qui convergent sans cesse, tranquillement mais sûrement, vers un but unique: la solidarité économique entre la métropole et les colonies. C'est ce que nous appelons l'impérialisme britannique. Devant une telle discipline du peuple anglais, nous prenons, il va s'en dire, figure de nain.

J'espère que ces quelques réflexions ne sont pas trop osées et que je n'ai pas malmené la vérité. En tout cas, c'est là l'opinion que j'ai retirée de quelques lectures sur ce sujet; et si j'en ai parlé, c'est pour mettre en parallèle une qualité et un défaut et en faire ressortir davantage la différence et le relief. C'est aussi pour mieux arrêter l'attention de ceux qui veulent réfléchir.

Et, en passant, c'est une erreur de croire que l'anglais seul peut servir de "langue de communication". C'est là la théorie des gens qui sont d'avance voués à tous les courants. Qu'on veuille m'en croire: il est inutile pour un peuple de vouloir se maintenir, encore moins progresser aussi longtemps que la masse sera convaincue plus ou moins tacitement que le devoir national vient en conflit avec ses intérêts économiques ou autres. Il me semble que c'est le bon sens même.

Il y a quelques années à peine que je regarde le paysage gangrené de notre vie nationale. Je le trouve tellement peu teinté de rose que je ne puis m'empêcher de demander à ceux de mon âge l'effort d'un moment de réflexion, afin que nous puissions dans un élan commun, nous ressaisir et reprendre le chemin perdu.

Nous sommes jeunes. C'est le temps de prendre des convictions. Nous forgeons notre propre avenir. La balance, soyons-en assurés, penchera du côté que nous voudrons. Nous sommes capables, quoiqu'en disent d'aucuns, faire valoir nos droits dans ce pays, nous faire respecter, bref, nous pouvons être traités comme des fils de conquérants pour peu que nous le voulions. Pour cela, il faut une chose: l'union partout.

En un mot comme en cent c'est ma conviction.

Maurice BEAUDOIN.
(Le Mégantic)

A propos de Cartier

Les manitous du Manitou

Le soir, pas de brise, pas même un frisson de feuilles, les fleurs baissent la tête; là haut, les petits oiseaux ne chantent plus. Seul, le grand Manitou brillant, de ses longs regards lumineux, enflamme les flots bas de l'"océan. Sur les rives de la Gaspésie, s'élèvent, blanches, les fumées indiennes. Près d'une tente, songeur, Jean Thawatinaw vit une ombre passer sur l'eau.

"Le manitou du vent nous apporte un orage", dit-il tristement. "Mais non, ce ne sont pas des nuages, se sont des fantômes gris!" Ils approchent. Et pendant de longues minutes, l'indien les suit. Tout à coup, avec un cri de stupeur, il court vers la rive. "Des fourrures!" s'écrie-t-il, "des fourrures attachées à des arbres et des arbres debout!"

Jean regarde encore.

"Elles flottent sur des radeaux." Blanc de terreur, Jean se sauve dans le bois. Les radeaux approchent. Il y en avait trois. Un grand, bordé d'une ceinture dorée, un petit et un très petit. L'eau remue, et donne place aux radeaux avec des dorures de soleil couchant. Les arbres tremblent. De sa cachette, Jean distingue des gens sur les radeaux, beaucoup de gens. Les uns habillés en blouse couleur d'arbre. Chacun avait dans ses mains un morceau de bois avec une tige de fer au bout.

"Pourquoi ces branches d'arbres," se demandait, étonné, Thawatinaw. "Ce ne sont pas des guerriers comme papa, il n'ont pas de tomahawk, pas de couteaux, pas de flèches, seulement un morceau de bois." Jean Thawatinaw, rassuré, s'approche et les regarde débarquer sur la rive. En voilà deux qui abattent un érable. D'autres creusent un trou, ils y plantent l'arbre. Cet arbre avait un cou élancé, deux bras, et un corps très long.

"Mais, mais," pense Jean, "ce sont des manitous, des manitous envoyés ici par le Manitou Brillant. Ils coupent un arbre, et le replantent." Mais Thawatinaw cessa de parler. Ils étaient drôles, ces manitous. Les voilà tous à genou devant l'arbre, disant des mots étranges, tout bas.

Soudain, pendant que le Manitou Brillant s'enfonce dans la mer avec ses regards de feu, les pilotes, tête baissée, disnt un seul mot: "Amen."

Et Jean Thawatinaw reste en extase devant les nouveaux manitous du Canada.

Emile Madore
15 ans

Avant-Garde Garnier,
Collège des Jésuites.

L'Ex-premier ministre Herriot est expulsé

LYON, France.— L'ex-premier ministre Edouard Herriot a été expulsé de la section locale de la ligue des droits de l'homme de la gauche. Un comité spécial a pris un vote de 11 à 4 contre Herriot, faisant voir par là sa désapprobation de la politique du gouvernement Doumergue. Herriot est ministre sans portefeuille. Ses amis ne savent pas s'il en appellera de cette décision.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Lundi dernier, le 28, le R. P. J. Fortier, S.J., préfet des Etudes au Collège des Jésuite et le secrétaire général rencontraient environ une trentaine de personnes à Joussard à l'occasion de la "Journée de l'A.C.F. A." à cet endroit.

Après les conférences des visteurs, les personnes présentes décidèrent de fonder un cercle de l'A.C.F.A. Les noms des officiers sont publiés ailleurs.

Nous souhaitons à ce groupe de persévérer dans leur union aux autres groupes de la province et nous espérons que les membres accompliront un bon travail pour l'avancement de notre cause en Alberta.

* * *

A cause d'un voyage du R. P. Curé de Tangent et de Rahab, les assemblées annoncées dans La Survivance pour ces deux endroits, n'eurent pas lieu. N'ayant pas eu de messe, le dimanche précédant la date de ces supposées assemblées, elles ne furent pas annoncées à l'église et nous nous vîmes forcés de les remettre à plus tard.

* * *

Mercredi soir, avait lieu l'assemblée à Girouxville. La pluie qui commença à tomber dans l'après-midi empêcha beaucoup de personnes de se rendre, mais nous avions quand même une centaine de personne qui étaient venues de 4, 6 et même dix milles pour assister à cette réunion. Nous leur en sommes très reconnaissants.

Un joli programme fut exécuté à cette occasion par les élèves des écoles de Girouxville, Gougeon et Landry sous la direction des institutrices de chacune de ces écoles. La soirée fut un vrai succès malgré la mauvaise température.

* * *

Jeudi après-midi, c'était le tour des avant-gardistes de Donnelly. Après des discours de bienvenue, nous entendions le résumé des travaux accomplis depuis le dernier congrès avant-gardiste et après quelques mots du secrétaire général, le R. P. Fortier donnait une conférence sur "L'humour" qui fut très appréciée. Cette réunion fut agrémentée de bons chants canadiens.

* * *

Vendredi avant-midi avait lieu la visite aux avant-gardistes de Falher. Là aussi, adresse de bienvenue, rapports des activités et quelques mots d'encouragement par le secrétaire général; le tout clôturé par la conférence du P. Fortier sur "L'humour."

* * *

Durant ces deux visites aux avant-gardistes, nous avons pu nous rendre compte que depuis notre dernière visite au Nord, les avant-gardistes n'ont pas chômé. Ceci est très encourageant et nous souhaitons que ce bon travail continuera à porter de bons fruits.

* * *

Nous insistons auprès des secrétaires des cercles pour qu'ils nous fassent parvenir les amendements à la Constitution, que les membres voudraient discuter au prochain congrès, au plus tard, lundi, le 11 juin. Ces amendements doivent être publiés 15 jours avant le Congrès et devront être publiés dans le numéro du 13 juin.

Plusieurs cercles nous ont fait réserver des espaces dans le programme du Congrès. Nous les remercions pour leur bonne volonté et nous espérons que les autres intéressés nous les feront parvenir durant la semaine. Le programme du Congrès ira sous presse le 11 ou le 12 juin et, après ces dates, ils nous sera impossible d'accepter quoi que ce soit pour publication dans ce programme.

* * *

A maintes reprises, nous avons demandé aux secrétaires des cercles de nous faire parvenir la liste complète des membres pour l'année dernière. Ces rapports devraient nous être parvenus au plus tard à la fin de janvier et cependant, il nous en manque encore quelques-uns. Il nous sera très difficile de préparer nos rapports pour le Congrès si les secrétaires ne coopèrent pas avec nous en nous envoyant ce dont nous avons besoin pour faire ces rapports. Nous nous attendons donc recevoir, d'ici à une semaine, ces renseignements qui nous permettront de compléter les nôtres. Si le comité des finances ne reçoit pas le nombre exact des membres dans chaque cercle pour l'an dernier, il lui sera impossible de présenter un rapport complet au Congrès. Inutile de mentionner les noms des retardataires, ils ne sont pas nombreux, mais tout de même, nous ne pouvons pas compléter nos travaux sans leur aide.

* * *

Nous accusons réception de la somme de $16.00 du cercle de Morinville et de la somme de six dollars du cercle de Ste-Lina. Merci.

Léo Bellehumeur, sec. gén.

JOUSSARD

suite de la page 5

point évidemment le plus important, le R. P. conférencier a tout simplement dit: "Je ne peux pas dire ici ce que je dis ordinairement ailleurs, en ce qui regarde l'éducation française des enfants à l'école primaire. Vous êtes dans des conditions tout à fait spéciales, qui doivent être étudiées attentivement. L'exécutif de l'A. C.F.A. dans la ligne de son but et dans la mesure de ses fonctions vous promet d'étudier le cas. "Enfin comme dernier point le maintien et l'encouragement de notre journal "La Survivance". " Dernièrement, le correspondant de Girouxville était alarmé de ce que La Survivance n'avait point paru! Qu'en serait-il donc si on se réveillait un bon vendredi, en apprenant que la "Survivance d'Edmonton, l'organe des canadiens-français n'existe plus. Vous avez là ajoute le conférencier un exemple de l'intérêt qu'on porte à la Survivance, qu'on veut y chercher vraiment ce qu'on y doit trouver. Ce n'est pas un "Funny Paper": mais c'est l'organe d'une cause sacrée, de la nôtre comme catholique canadiens-français. Après avoir ensuite exposé d'une façon très humoristique les diverses manières de lire le journal, la bonne manière fut évidemment mise en évidence: c'est celle qui consiste à ne pas tourner seulement les pages, et s'écrier ensuite: "Mais drole d'affaire, c'est de l'argent perdu, il n'y a rien dans c'te survivance là" Non, la vraie manière consiste à lire ce que les pages de notre journal contiennent afin de s'imprégner ses idées et d'en vivre: c'est une façon de le trouver intéressant! Si "La Survivance" ne barbouille point chaque semaine des "images pâteuses" des gravures et des buffons qui ne sont point drôles du tout. C'est qu'elle n'a pas pour but de s'enrichir avec ce qu'il y aura toujours en nous de sottise humaine. Notre journal a un autre but. Prenons donc garde nous canadiens français en lisant superficiellement "La Survivance" ou en ne la lisant point du tout ou encore en lisant de préférence toutes sortes de journaux étrangers à notre foi et à notre mentalité, d'oublier qui nous sommes, et quelle mission nous devons accomplir ici. Le R. Père Fortier termine sa conférence par un vibrant appel à "l'Union qui fait la force."

Après ces deux conférences des plus intéressantes, les gens de Joussard, enthousiasmés par la chaude parole de orateurs n'ont point voulu se séparer de leur distingués visiteurs sans avoir fondé un Cercle de l'A.C.F.A. Les officiers suvants furent choisis:

Président: M. Carrière. Vice-président: M. Brossard. Secrétaire trésorier: M. Ringuette. Conseillers: MM. Gollibois, Bertrand, Boily. Le petit groupe de canadiens de Joussard a donc maintenant son cercle de l'A.C. F.A. avec ses officiers et une bonne liste de membres. Espérons qu'il se maintiendra et se développera et fera du bon travail. Nous remercions M Belhumeur et le R. P. Fortier. Espérons aussi qu'ils reviendront nous encourager de nouveau et nous stimuler.

Un Québequois.

BEAUMONT

Mme William Charest qui a dû être transportée à l'Hôpital étant gravement malade, a été recommandée aux prières, dimanche dernier. Son état inspire de grandes craintes. Nous espérons qu'elle guérira et sera rendue à sa famille qui en a encore si grand besoin.

En visite chez M. Wilfrid Magnan Mme Ernest Roberge de St-Edouard.

M. et Mme Albert Arcand de White Beaver Lake, sont aussi en visite chez M. Hubert Rivard. Ils sont en route pour Clyde où ils ont du terrain et y passeront l'été. Ils doivent retourner en Floride pour l'hiver. Le trajet se fait toujours en auto.

M. Donat Baril ainsi que M. Henri Charbonneau d'Edmonton étaient de passage ici, dimanche dernier.

Dimanche nous avons eu notre procession du Très Saint Sacrement. Le reposoir se fit au couvent. Ce sont nos bonnes religieuses qui l'ont fait. Le chemin était balisée jusqu'au reposoir et à toutes les portes l'on pouvait voir flotter des drapeaux. La croix était portée par les enfants de choeur. Venaient ensuite les petites filles et les petits garçons avec des oriflammes blanches; ensuite venaient les Enfants de Marie vêtues en blanc et en voile. Elles chantèrent de beaux cantiques pendant toute la procession. Leur bannière était portée par Mlle Gertrude Bernard et les rubans par Mlles Rose Alma Morin, Alma Bérubée, Diana Hinze et Emilie Dansereault. Venaient ensuite la bannière des Dames de l'Autel portée par Mme William Hérard. Les cordons étaient tenus par Mmmes Emile Clément, Joseph St-Jacques, Charles Soucy et Ernest L'Heureux. Ensuite venaient les hommes de la ligue du Sacré-Coeur avec leur beau drapeau en tête porté par M. Joseph St-Jacques, ayant comme acolyte, M. David Magnan et M. Joseph Hantfield. Les petites fleuristes jetèrent des fleurs tout le long du chemin, devant le St Sacrement, enfin le choeur de chant exécuta de beaux cantiques au Sacré-Coeur. Le dais était porté par nos conseillers qui sont MM. Amédée Leblanc, Joseph Goudreau, Hermas Charboneau et Emery L'Heureux. M. Parfait Chalifoux conduisait la procession et voyait au bon ordre. C'était vraiment édifiant de voir cette foule si recueillie escorter le Saint Sacrement au reposoir et au retour à l'église où eut lieu la bénédiction du Saint Sacrement. M. le Curé remercia tous ceux qui aidèrent à cette belle démonstration en l'honneur du Divin Roi.

Les semences sont presque toutes finies et avec la température idéale que nous avons le blé couvre déjà toute la terre. Tout s'annonce bien. Espérons que ça continuera et que les travailleurs seront recompensés de leur dur travail. —Corr.

SAINT-PAUL

Les paroissiens de St-Paul ont terminé, dimanche, le 3 juin, une grande retraite prêchée par le R. Père Pratt, O.M.I., du Cap de la Madeleine, Qué.; la retraite a durée une semaine et a été admirablement bien suivie; à chaque exercice, l'église était remplie pour écouter les sermons si intéressants et si pratiques du R. P. Missionnaire.

Vendredi, 1er juin, était le premier vendredi du mois, la cérémonie à l'exercice du soir fut des plus impressionnantes; les petits garçons de l'école, en grand nombre, prosternés devant le St Sacrement exposé, firent des actes publics de réparation et d'amende honorable au Sacré-Coeur au nom de tous et leurs jeunes voix s'élevaient vers Notre Seigneur en de pieux cantiques; c'était vraiment beau de voir ces jeunes demander pardon et prier pour leurs parents et pour la paroisse.

Dimanche après-midi, à la clôture de la retraite, les petites filles, aussi très nombreuses, toutes portant le voile blanc, s'avancèrent en procession dans le Sanctuaire, autour de la statue de la Ste Vierge; après avoir chanté quelques beaux cantiques à Marie, trois d'entre elles consacrèrent la paroisse à cette bonne Mère du Ciel.

Le R. Père Curé remercia chaleureusement le Missionnaire qui avait tant travaillé parmi nous durant une semaine et qui a fait tant de bien. La cérémonie de l'après-midi se termina par la bénédiction du Saint Sacrement et le chant du "Magnificat".

Espérons que cette semaine de retraite durant laquelle tous ont manifesté tant de piété, produira de bons fruits, et attirera sur la paroisse les bénédictions du Ciel.

Mariage.—Lundi, le 27 mai, un joli mariage fut célébré à l'église de St-Paul: M. Emile Ouimet, de St-Albert, conduisait à l'autel, Mlle Cécile Thérien, fille aînée de M. J.-C. Thérien, maître de poste de St-Paul. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. Père Thérien, oncle de la mariée qui était accompagnée par son père, et M. Joseph Ouimet de St-Albert servait de témoin au marié.

Immédiatement après la cérémonie, l'heureux couple et leurs amis se rendirent à la résidence de M. J.-C. Thérien, où un somptueux déjeûner fut servi à plus d'une trentaine de convives. Dans l'après-midi, les nouveaux époux partirent pour St-Albert où ils doivent demeurer.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent. —Corr.

VIMY

Ayant vendu sa terre à Busby, M. Arthur L'Abbé va construire une nouvelle maison pour fixer sa demeure ici. Bienvenue.

Dimanche après la messe, une belle cérémonie a eu lieu dans notre église lorsque 8 jeunes filles furent reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. La vice-présidente, Mlle Claire Fagnant a lu l'acte de consécration à la Ste-Vierge devant le Saint Sacrement exposé. Les nouveaux membres sont: Mlles Simonne L'Heureux, Jeanne Riopel, Léonie Blanchette, Rose Bilodeau. Eva Parent, Hélène Beauchamps, Gertrude Fortier et Jeanne Beauchamps. A cette occasion, la chorale des enfants a chanté de beaux cantiques. La congrégation des Enfants de Marie a maintenant une trentaine de membres.

M. T. St-Amand construit une belle maison neuve mesurant 32 x 26. Vital Lachance a creusé la cave sur la terre située sur la grande route, à deux milles du village.

Eugène Genêst avance avec une nouvelle maison sur sa terre à 5 milles au nord-est d'ici; plus de maisons plus de familles: tant mieux.

B. Chevalier est revenu de Fawcette où il a passé l'hiver pour "trapper" avec un compagnon. Ils ont été assez bien payés de leur ouvrage.—Corr.

VILLENEUVE

Mme J.-N. Jacques avait le plaisir de recevoir ces jeurs derniers Mme Augustin Morin, d'Edmonton, et ses deux enfants, Louis et Michel.

RAHAB

A l'occasion de son 39e anniversaire notre institutrice Mme H.-A. Lucas, fut fêtée par ses élèves ainsi que par une bonne partie de notre population. Ce fut une véritable surprise pour notre institutrice en ce 23ème jour de mai 1934.

Il y eut une petite séance très bien réussie. D'abord ce fut le chant de "Honneur à notre institutrice", par les élèves: la fête d'une maitresse; la lecture d'une adresse par Mlle Rose Alba Girard; A l'ange gardien par Mlle Pierrette Boudreault; Le Pater, par Mlle Dolorès Girard et M. Maurice Brochu; La pièce de dix sous, par MM. Claude et Marcel Girard; Le papillon, par Mlle Dolorès Girard et M. Charles Edouard Brochu; Le bon temps par M. Marcel Girard; La petite mandiante, par Mlles Maria Belley et Dolorès Girard; Il était une bergère, chantée en choeur par les élèves. Pour terminer, quelques morceaux de cornet, par M. Thomas Louis Thivierge.

Le soir il y eut réunion chez Mme Samuel Boudreault. Etaient présents: Mme H.-A. Lucas, M. et Mme Samuel Baudreault, M. et Mme Edgar Girard, M. et Mme Charles Brochu, Mme Jos. Thibeault, M. Louis Joseph Bergeron, M. Welley Belley, Mlles Jane et Ellsée Moga, Mlles Laura et Renée Socquet, M. Thomas Louis Thivierge, Mlle Rose Alba Girard, ainsi que plusieurs élèves.

Le chant, la musique, les déclamations et la dance tinrent le monde très occupé pendant la soirée, après quoi on servit un délicieux goûté. On se sépara tard dans la nuit sur le chant de O Canada.

A l'occasion du récent passage de M. Napoléon Chabot de Spirit River, en promenade chez M. Edgar Girard il y eut une petite réunion d'amis. On remarquait M. et Mme Samuel Boudreault, Mme H.-A. Lucas, Mlle Maria Belley, M. Louis Joseph Bergeron. La musique et le chant furent les différentes amusements de la soirée.

M. et Mme Jos. Thibeault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms Joseph Jean-Paul. Marraine: Mlle Rose Alba Girard, parrain: M. Léopold Girard, tante et oncle de l'enfant.

Porteuse: Mme Edgar Girard.

Le R. Père Léon Nadeau, O.M.I., était de passage ici, il y a quelque temps.

M. Edgar Girard passait deux jours à Wanham, la semaine dernière.

M. Thomas Louis Bergeron est en voyage d'affaire à Sprit River.

M. Donat Girard nous revenait de Spirit River la semaine dernière. Il s'était donné un coup de hache sur la main qui lui fit une large blessure. Espérons qu'il se remettra promptement de cette blessure.

—Corr.

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale des Anciennes Elèves.

Vive Dollard
et ses héroïques associés!

Vive notre chère présidente et ses dignes collaboratrices aussi! Elles ont fait toute chose en règle: la note religieuse à l'honneur!

A 8.30 heures, les enfants se trouvaient réunis devant l'autel où l'occasion de prier pour notre cher pays ne pouvait être meilleure. Pendant que Mgr Pilon célébrait le saint sacrifice, la chorale du couvent faisait entendre des cantiques suggestifs qui entraînaient les âmes à la prière.

A l'issue de la messe, le Père supérieur du Juniorat a travaillé en longeur et en profondeur sur le champ des âmes.

Qui dira le travail merveilleux qui s'opère dans les coeurs de ces adolescents, lorsque la parole de Dieu leur est servie par un apôtre de l'enfance! Il paraît que les petit garçons promettent déjà d'être plus vaillants, plus braves, car le titre de "peureux" ne leur plaît guère.

Les petites filles trouvent leur programme de vie tout tracé. Elles peuvent admirer Madeleine de Verchères non seulement comme jeune fille, mais aussi, plus, comme épouse et comme mère.

A tout le monde le prédicateur recommande la belle vertu de pureté qui seule rend les âmes fortes et généreuses. Qu'on me permette de citer ces vers de Musset qui me venaient alors à l'esprit:

Le coeur de l'homme est un vase profond
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure.
Car l'abîme est immense et la tâche est au fond.

Pour éviter ce mal, il faut élever autour des coeurs infantils le rempart des bonnes habitudes qui arrêtera le flot des passions orageuses. Oh! mères! veillez!........ Mères chrétiennes! veillez sur l'innocence de vos enfants et ce sera là un beau geste patriotique qui vous vaudra de bien mériter de la patrie.

Mlle Jeanne d'Arc avait l'honneur de représenter Madeleine de Verchères; M. A. Dupuis, Jacques Cartier et M. Laurent Brochu, Dollard. Il paraît que ce dernier avait toute la majesté de Champlain, aussi notre imagination recherchait encore Dollard déjà connu: M. A. Rouleau.

MM. H. Boissonnault et Desnoyers avaient en main le programme des amusements; leur belle humeur communicative rayonnait sur tout leur entourage et les enfants en ont bien joui!

Mlle Loiseau, casernée dans sa boutique mouvante, a distribué sans relâche toutes sortes de douceurs selon les fantaisies des gagnants et des gagnantes. Elle a eu l'heureuse idée de s'adjoindre Mme Chalifoux dont l'amabilité et le savoir faire se révélaient bien en cette fonction. Mme R. Robert avait ses attributions habituelles: distribution des roses, organisation du défilé des "chars", choix des personnages historiques. Mlle R. A. Sabourin s'est occupée du décor en général.

Puis, MM. les philosophes du Juniorat St-Jean, Edmonton, ont servi le goûter intellectuel et récréatif, vers les 3.30, et ils l'ont fait avec grande distinction.

Merci!

Nous faisons un appel aux Amicalistes pour la réunion du 2ème vendredi de juin, vendredi prochain. Mlle Maisonneuve sera à son poste, car elle a son programme en bonne et due forme.

Nous remercions toutes les personnes qui ont prêté leur concours aux amilacistes, pour cette belle fête de la jeunesse canadienne française.

Une amicaliste.

COLINTON

Nous avons célébré cette année la Fête-Dieu comme d'habitude, dimanche le 3 juin; seulement nous avons changé le reposoir de place. Il a été construit comme dans les premières années du R. Père A. Desmarais, O. M.I., chez M. Bruno Surette. L'abbé Meehan, curé de cette Mission a fait le sermon en français, court mais approprié à la circonstance et substantiel.

Le R. Père Curé Sullivan de Clyde qui a bien voulu rehausser notre fête par sa présence fit le sermon en anglais. Les porteurs du dais étaient MM. Jos. Lamoureux, Philémon Bélanger, William Anderson de cette paroisse et M. James, M. Namara de Boyle. M. Aimable Dion dirigeait la procession. Mlle M. Clellan portait la bannière de la Sainte Vierge dont deux petites filles; Fleur Ange Verstralle et Mlle M. Clellon tenait les rubans et M. Kennedy la bannière du Sacré-Coeur dont deux petits garçons Léona Verstralle et Paulidor Gauthier, fils, tenaient les rubans.

L'église et le reposoir avaient été magnifiquement décorés par Mmes Lamoureux, Gunette, Dion et Mlle A. Bélanger.

M. Philippe Cadieux fils de M. Esdras Cadieux ancien résident de cette paroisse, demeurant maintenant au Lac la Biche est en visite chez son oncle, M. Jos. Lamoureux.

La semaine dernière, M. Julien Carrière de Joussard à passé quelques jours chez M. Jos Lamoureux, ancien voisin.

En visite chez Mme Charles Moier où elles doivent passer l'été, sa soeur de Dover Mass. ainsi que la mère de M. Moier, cette dernière âgée de 84 ans. Mme Amable Dion avait l'honneur de recevoir ces jours derniers la visite du R. Père Chalifoux, curé de St-Vincent.

La pluie de ces jours derniers a retardé les semences, mais la récolte a une très bonne apparence. —Corr.

MORINVILLE

Notre ville est maintenant dotée d'un dentiste, M. Ambrose O'Neil, autrefois d'Edmonton. Il est installé chez M. Brissette où les clients le trouveront à leur disposition. M. O'Neil est gradué depuis quelques mois avec grand succès. Par sa mère, il est Canadien français et allié à plusieurs de nos familles du district.

Mlle Rolande Forget, notre organiste, s'est mariée mardi dernier. M. Raymond Meunier de Morinville est le nouvel époux. La cérémonie s'est faite au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Tous font les meilleurs voeux pour les nouveaux mariés qui sont partis en voyage de noces.

L'association libérale du comté a eu dernièrement son assemblée à laquelle assistaient bon nombre de membres. Il y fut question de l'organisation du parti pour les prochaines élections et l'on arrêta plusieurs points qui devraient être à l'avantage de la cause libérale. Disons en passant que les aspirants à la candidature ne font pas défaut sans compter le député actuel qui espère bien se présenter de nouveau.

M. John Trottier doit partir vendredi prochain pour l'Est où l'appellent des intérêts personnels. Il séjournera quelque cinq semaines du côté de Montréal et Trois-Rivières. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

Nous apprenons également que le dévoué curé de Legal, M. l'abbé Goutier, est parti ces jours derniers à la côte du Pacifique en compagnie de M. Garnier, curé de Lamoureux. Son état de santé qui laisse à désirer lui demande cette vacance et ce repos assez prolongé. Il nous reviendra durant le cours de l'été.

Il nous fait plaisir de savoir que Mme Brennies est revenue chez elle après avoir passé trois mois à l'hôpital d'Edmonton. Elle semble être en voie de guérison bien que la maladie soit assez sérieuse.

Mme Armand Riopel est encore à l'hôpital de la ville et la crise est passée, dit-on. Son cas était assez grave et nous remercions la Providence de la conserver à sa famille.

Baptême: Joseph Oscar Marcel, enfant de Léon Coulombe et d'Alma Houle. Parrain: Oscar, marraine: M. Blanche Houle. —Corr.

SAINT-JOSEPH FORT KENT

La semaine dernière à une assemblée paroissiale, il fut proposé et décidé que nous célébrerions la fête de St-Jean-Baptiste le jour même de la fête le dimanche, 24 juin, un comité fut nommé pour l'occasion de l'organisation du programme. Déjà les préparatifs sont commencés pour en faire une journée intéressante et bien remplie par les amusements, discours, etc. Le soir un programme musical et comique finira cette journée de fête. Les dames qui ne se laissent jamais tirer l'oreille pour la générosité se chargeront des repas et comme à St-Joseph, la crise n'existe pas pour la table, il y en aura "en masse".

Cette semaine, une pluie abondante et bien désirée nous est arrivée. "C'est de l'or qui tombe" disaient nos bons habitants. Espérons qu'elle arrêtera les ravages des vers gris dans les jardins et même dans plusieurs champs de grain.

Nos jeunes sont organisés en club de balle au camp. Les plus jeunes se sont déjà essayés avec les clubs voisins. A plusieurs reprises ils ont donné du temps dur aux autres. Heureusement que l'honneur n'est pas toujours aux vainqueurs.

Les concours français ont eu lieu dans nos 4 écoles de la paroisse. Il y avait une grande émulation parmi les élèves et les maîtresses et comme pendant toute l'année le travail a été sérieux, les succès vont récompenser les efforts des uns et les sacrifices des autres.

Rolande, fille de M. A Gamache, a été transportée à l'hôpital et opérée d'urgence. Un mauvais cas d'appendicite, a causé des craintes sérieuses pour plusieurs jours. Espérons que les bons soins du Dr Sabourin et des Soeurs la guériront bientôt.

Mlle B. Naveu est en repos à l'hôpital pour quelques temps.

Au village et un peu partout, chacun profite du printemps et du temps un peu moins pressé pour faire le grand nettoyage et planter des arbres, dans quelques années ce sera un vrai bosquet de verdure. —Corr.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial

Vendredi, fête du Sacré-Coeur, messe solennelle à 7.30 h. et le soir il y aura bénédiction du S. Sacrement pendant laquelle on fera publiquement l'Acte de Réparation: "Très doux Jésus," suivi des Litanies du S.-C. tel que demandé par Pie XI. Si l'on ajoute à cela, la confession et la communion, avec une prière pour le S. Pontife, on pourra gagner une indulgence plénière.

Samedi, grand'messe pour le repos de l'âme de feu Joseph Briand, par les familles Georges Minard et Fernand Suais.

Dimanche le 10 juin, troisième après la Pentecôte, Messe "Respice" page 433, Gloria et Credo, 2ième Oraison de Ste Marguerite, 3ième de l'Octave du S.-C. et 4ième Deus Omnium (à l'occasion du second anniversaire de la consécration de l'évêque du diocèse) préface du S.-C. et Ite missa est.

Depuis le 31 mai et jusqu'au 8 juin, fête du S.-C., il se fait dans le monde une neuveine de messes et de prières pour obtenir la conversion d'Israël. Monsieur le Curé et des paroissiens participent à cette croisade en faveur du retour de l'ancien peuple choisi de Dieu. Tous nos paroissiens voudront bien avoir au moins une pieuse pensée pour la conversion des Juifs.

Le jour de la Fête-Dieu a donné l'occasion au monde catholique de célébrer avec l'Eglise le triomphe de J.-C. dans le sacrement de nos autels. Ce fut aussi pour les fidèles de Ste-Famille l'occasion d'un nouveau témoignage éclatant de foi et d'amour au Dieu de cet auguste Sacrement.

C'était la première fois que notre Grande Procession sortait de l'Eglise, comme ce n'est pas l'usage de la faire, excepté pour la paroisse de la cathédrale. Le temps idéal qu'il faisait, avec le bon ordre de la procession, rendaient le spectacle des plus imposants et des plus édifiants. La messe paroissiale s'acheva à 11:30h. et la croix, portée par M. Lucien Auclair, ouvrit la marche suivie des acolytes Bernard Laurendeau et Laurent Despins. Monsieur Clovis Bray se montra habile à mettre la procession en bon ordre, appellant et plaçant chaque groupe de famille paroissiale au rang qui lui était déterminé. Ce fut le groupe des garçons, puis celui des filles, sous la conduite de Madame Choinière. Ensuite venait la bannière de St-Jean-Baptiste, portée par M. Alfred Boucher et M. Georges Simonin, suivie des représentants de toutes nos sociétés. A la suite, venaient les femmes et les jeunes filles de la paroisse. Puis c'était le groupe des petites filles en voiles blancs, guidées par Madame Croteau, portant des paniers de fleurs qu'elles répandaient sur le passage du S. Sacrement. Puis venaient les religieuses, les enfants de choeur, le clergé, l'encensoir et le Dais porté par quatre marguillers: M. Victor Despins, M. Charles Veilleux, M. l'échevin J. R. Miquelon et M. Georges Minard. Monsieur le Curé portait le S. Sacrement. Le choeur de chant, sous la direction de M. le Dr. Beauchemin et de l'organiste M. Hébert, suivait immédiatement le Dais; et les hommes de la paroisse fermaient la procession. Le Reposoir était placé dans une sorte de falaise qui entoure le parterre de l'église, et quatre petits anges l'enlaçaient de leurs guirlandes. Quand la procession s'y arrêta, elle s'étendait à ce moment là en forme d'S sur tout le terrain de l'Eglise, ayant au pied de l'autel, dispersée en plein centre de la place, sur un beau tapis de frais gazon: le célébrant, ses assistants et les petits portes-flambeaux dans leur soutanes rouges. Le peuple, à genoux, répondit pieusement aux prières publiques, et l'Ostensoire traça le signe vainqueur de la Croix sur la Procession, sur la ville, sur le monde. Le spectacle était beau et touchant pour ceux qui étaient là; et le Christ, témoin silencieux dans son Hostie, ainsi adoré, devait répéter sur un grand nombre, comme autrefois: "Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé." Puisse en effet, ce bel hommage de la paroisse être le gage pour tous d'un salut assuré.

Le succès d'une démonstration comme celle-là, fut possible grâce au travail dévoué de plusieurs. M. Despins fit le magnifique autel du Reposoir, Madame Côté s'occupa de recueillir les fleurs de la décoration, M. Demers et M. Audette prêtèrent leur concours dans la préparation du site de la procession. M. Chouinard et M. Suey assurèrent la bonne tenue parmi les curieux qui s'arrêtèrent sur la rue pour regarder le défilé. En un mot, il serait trop long d'énumérer tous les dévouements suscités dans cette circonstance, et l'on peut résumer à l'honneur de la paroisse qu'il y a eu autant de bonne volonté qu'il en fallut pour organiser et célébrer dignement la Fête-Dieu de chez-nous.

Lundi soir, ont eu lieu les assemblées régulières de la St-Jean-Baptiste et de l'A.C.F.A. On s'est occupé de part et d'autre du programme de la fête nationale. Nos fêtes nationales de Dollard et de St-Jean Baptiste sont de bonnes occasions de prier pour notre peuple, pour notre nationalité. Que le Christ règne sur notre pays afin que le mot de Jéhovah s'applique au Canada-Français: "Tu seras mon peuple et je serai ten Dieu."

S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., disait aux canadiens-français de Lowell en 1933: "Soyez dignes de vos ascendances françaises, soyez fidèles à la foi des ancêtres."

Le groupe de Calgary veut fêter dignement le 24 juin, et tous nos compatriotes du sud surtout sont invités à s'y préparer, car nous les attendons pour ce jour là: en la fête de St-Jean-Baptiste.

A sa dernière réunion, la société des Dames recevait deux conférencières: Madame L. Poulin et Mlle Cécile Boucher. La première fit l'histoire de la petite Pierrette, une enfant, de par la volonté et le soin de sa mère, "tout au goût du Bon Dieu". Lorsque notre présidente m'invita à préparer cette causerie, dit Mme Poulin, j'ai refusé carrément,, parceque le temps me manquait et aussi parceque la tâche me semblait au dessus de mes forces. Puis sur de nouvelles instances, il me vint à l'idée qu'il faut bien faire chacune sa part, et que ce serait peut-être pour moi l'occasion de témoigner ma reconnaissance à la famille de Pierrette. Et la conférencière expliqua sa parenté avec cette famille, son séjour chez-elle, et raconta le résumé de la vie de cette petite fille du bon Jésus et du bleu de la Ste Vierge.

Mlle Boucher, au nom des jeunes filles, expliqua sa gratitude à la société d'avoir formé une section des jeunes qui les groupera maintenant sous la tutelle des Dames. Puis elle exprima ensuite des voeux pour la formation du coeur chez l'enfant. Donner un bon coeur aux enfants, c'est bien préparer la société de demain.

Ces deux conférences furent très pratiques et très intéressantes. Aussi Mme la présidente en exprima la satisfaction de l'assemblée dans l'allocution qu'elle fit après chacune des conférences.

Trois petites: Jeanne Grenier, Marie Suais et Jeanne Lesieur déclamèrent avec succès "l'Ave Maria du Sansonnet."

L'assemblée s'occupa de mettre la dernière main au "Thé" qui sera donné le 13 juin à la résidence de Mme Giroux, 1340 Avenue Frontenac. Toutes les dames et jeunes filles qui ont des billets ou qui pourraient en placer, sont priées de les distribuer le plus tôt possible et d'en rendre compte à la Trésorière. La société voudrait faire un bon succès de cette entreprise.

Le 3 juin fut baptisée Marie Denise, enfant de la famille Albert Bourcier dit Lavigne. Le parrain était M. Maurice Guénard, oncle de l'enfant; et la marraine, Mme Mildle McKennen.

La famille Briand désire exprimer sa reconnaissance aux religieuses de l'Hôpital et à tous ceux qui l'ont assistée et lui ont exprimé de la sympathie à l'occasion du décès de M. Briand. Parmi les survivants, le Courrier a appris le nom d'une autre fille du défunt: Mme Athanase Brisebois (née Béatrice Briand) de South Jonction, Manitoba. La famille Brisebois compte 5 enfants.

Ont offert des grand'messe pour M. Briand les personnes suivantes: Les familles G. Minard et F. Suais; la famille C. Bray; le Cercle des Jeunes-Gens; la famille L. Plotkins. Des basses messes ont été offertes par les familles C.-J. Côté, V. Despins et W. Dinnigan. —Corr.

SAINTE-LINA

Il y a déjà dix ans le défunt M. l'abbé Emile Coulombe, premier prêtre canadien-français, dans le diocèse était nommé curé de notre paroisse. Le 27 mai de cette année, Mgr l'Archevêque nous a envoyé comme curé M. l'abbé Roland Bérubé, deuxième prêtre canadien-français né dans le diocèse.

Coïncidence curieuse— Du Petit séminaire de St-Albert nous avons reçu son premier prêtre, le collège des Jésuites nous envoie le sien. Voilà la contribution de nos institutions en faveur de notre paroisse et nous l'apprécions certes.

En 1930 dans l'album-souvenir du collège des Jésuites un article du R. P. T. Mignault, S.J., disait: "Qui le remplacera", en faisant l'éloge du regretté M. l'abbé Coulombe. Plusieurs ont répondu à l'appel, souhaitons que d'autres auront le courage de prendre place avec la grâce de Dieu dans les rangs de l'apostolat pour la survivance religieuse des nôtres.

Dimanche soir, les paroissiens avaient préparé un programme pour fêter la venue de leur nouveau curé. Au programme figuraient dans des chansons et déclamations: Mlles Heinty, Daout, Thérien, Jobain ainsi que MM. Surette, Taylor Mahé. Une adresse en français fut lue par M. Surette, instituteur dans laquelle il souhaitait au nom de la paroisse la plus cordiale bienvenue et l'assurance de la coopération entière des paroissiens. Mme H. Guilbault exprima les mêmes sentiments au nom de la population de langue anglaise.

Ensuite tous s'assemblèrent autour des tables pour jouer aux cartes. Le premier prix des hommes fut gagné par Wilfrid Mageau; premier prix des dames: Mlle Merisa Daout. Prix de consolation pour dames: Mlle J. Jodoin. Prix de consolation pour hommes: R. P. Chalifoux, S.Sp., curé de St-Vincent.

Nous sommes à préparer notre pique-nique annuel pour le 17 juin. Vous aurez le plaisir de vous amuser avec profit. Les dames préparent un banquet des plus succulents, il parait, et les jeunes gens veulent nous surprendre avec une séance des plus charmantes. Avis donc aux amis, on vous attend pour le 17 juin.

De passage à Sainte-Lina, dans le courant de la semaine: le R. P. Chalifoux de St-Vincent, M. G. Duteau de Mallaig, M. E. Gratton de Thérien, M. E. Farrand de St-Vincent.

Baptêmes: Marie-Yvette, enfant de L. Normand et Régina Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Michel Normand, grands-parents de l'enfant. —Corr.

GIROUXVILLE

Pluie

Une pluie d'or, d'autres disnt d'argent, est venue couvrir tout notre district de sa tombée providentielle autant que bienfaisante. Merci à l'Auteur de tout bien qui fait germer, qui arrose et qui fait mûrir les grains confiés à la terre par le semeur, que ce dernier soit impie, athée ou pratiquant la vertu et les commandements du bon Maitre, la distribution se fait sur les méchants comme les bons, mais la récolte sera en proportion et suivant les mérites d'un chacun et le bon emploi que l'on en voudra faire.

Baptême

A M. et Mme Eugène Bélanger un fils Joseph, Lionel, Roger. Parrain et marraine M. et Mme Alcide Caron, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir pour remplacer notre curé absent aux fêtes anniversaires de Picardville, M. l'abbé Charest, de l'Evêché.

A.C.F.A.

Le R. P. Fortier, S.J., du Collège des Jésuites ainsi que M. L. Belhumeur, secrétaire-général sont venus faire visite officielle et distribuer les diplômes de l'an dernier. Une petite séance impromptu eut lieu mercredi soir par les élèves de l'école Gougeon et Girouxville sous la direction de leurs maitresses respectives. Puis conférences, remarques, discussion et résolutions. Malheureusement une pluie fine empêcha un bon nombre de venir.

Déménagement:

Jos. Dumas vient de transporter sa maison de la rue principale sur la rue de la gare en dehors du plan du village (townsite). De même pour la bâtisse qu'habitent les Mlles Lauzé. Espérons que cette éclaircie sera bientôt comblée.

Semailles.

Elles sont finies depuis une semaine et le grain a la plus prometteuse apparence, surtout après la dernière pluie et avec le beau soleil qui succède et les jours si longs de notre grand nord, 20 heures de soleil par jour. Ce n'est pas le pays des paresseux, mais grands dieux que l'on y dort bien et longtemps. —Corr.

DONNELLY

Mardi, le 29 mai, 1934

La paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly a vécu, le 24 mai, une belle page de son histoire religieuse et nationale et, quelque lourde que soit ma plume, je m'en voudrais de ne pas répondre au désir exprimé délicatement par notre bon M. le Curé "qu'une main discrète" enregistre le geste magnifique accompli par les Avant-gardistes en la fête du patron de la jeunesse: Dollard des Ormeaux, Sauveur de la Patrie en 1660.

Ainsi que notre héros et ses compagnons, avant son départ pour le combat, allait confier au Dieu Fort et à Marie leur audacieuse entreprise, ainsi les jeunes Donnelliens débutent cette journée commémorative par l'assistance à une grand'messe chantée par M. l'abbé J. L. Roy, curé de la paroisse. Nombreuses sont les communions en ce jour. La chorale de l'école exécute la Messe des Anges, et fait entendre deux beaux cantiques appropriés à la circonstance: "Le Sacré-Coeur et le Canada" et "Guide notre Jeunesse, Etoile de la mer." A l'issue du Saint Sacrifice, M. le curé donne une courte, mais substantielle allocution dans laquelle il rappelle l'exploit de Dollard et montre comment son exemple valeureux est à la portée de tous, et quel besoin a notre siècle d'âmes fortes comme était la sienne. Notre dévoué Aumônier invite les Avant-Gardistes à marcher sur les traces des Braves du Long Sault. L'avant-midi est vite passée et déjà il est temps de se rendre au lieu champêtre choisi pour le repas du midi. La procession est organisée, et Drapeau Carillon en-tête, toute la gente écolière, accompagnée des institutrices entonne à plein poumons: "Reviens, Dollard, combattre jusqu'au bout." Nous voilà rendus au bocage enchanteur; notre cher Pasteur nous y rejoint, bénit le repas et chacun dévore à belles dents les bonnes choses apportées à ce pique-nique. Une surprise attend les chers enfants, mais avant de la leur annoncer, M. le Président Général de l'Avant-Garde propose un "toast" à Dollard, puis un autre à M. le Curé, à l'A.C.F.A., à l'Avant-Garde, et tous les parents et amis de la jeunesse Donnellienne. Chaque toast est suivi d'un refrain approprié. Ce geste est dû au savoir-faire des religieuses, qui ne sont jamais à bout de ressources ni d'industries pour le bien-être de leurs élèves. Maintenant on annonce de la crème glacée pour tout ce petit monde—délicatesse de la part de M. et Mme P. Maisonneuve, les amis de toujours. C'est donc à la santé de ces bonnes gens que les enfants dégustent ce met aimé; puis tous de s'écrier bien fort: "Vive M. et Mmme Maisonneuve!" Le retour dans la cour du Couvent s'effectue dans le même ordre que le départ pour le bois au chant "Allons, enfants de l'Avant-Garde." Comme les jeux, courses et parties de balle au camp sont annoncés pour deux heures on se rend immédiatement sur le terrain de l'école, où l'entrain ne ralentit pas malgré une chaleur intense. M. le curé, M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A., M. le Président de la Chambre de Commerce, et plusieurs autres parents et amis des jeunes viennent, par leur présence, encourager ses derniers au jeu. Vers cinq heures tous se retirent pour se retrouver au pied du Tabernacle à 7 heures 30;là on demande une dernière bénédiction sur la soirée qui termina cette inoubliable journée. Le service religieux fini, la foule afflue dans la salle paroissiale et dès 8 heures 30 , on voit entrer M. le Curé accompagné de M. le Président du Cercle local de l'A.C.F.A., et de M. le député L. A. Giroux, hôte avec sa dame. A cet instant un solo de piano est executé par Mlle Bertha Dandurand; les grandes demoiselles entonnent ensuite le chant: "Gloire à Dollard au coeur magnanime," ce qui est suivi de la pièce "Dollard n'est pas mort," de M. l'abbé Emilien Gauthier. Avec quelle aisance, quel naturel et quelle conviction les garçons des grades supérieurs font revivre sous nos yeux les aspirations de Dollard, sa détermination de sauver la colonie naissante, son sacrifice suprême et le résultat pour la colonie entière. Que de leçons se dégagent de cet exposée historique et bien nôtre! Puissions-nous graver dans notre mémoire les derniers mots de cette scène émouvante: "Le peuple de Dollard ne meurt pas!" Le chant: "O Canada, beau pays" exécuté d'une façon vibrante par un choeur choisi de fillettes, soulève l'assistance; "Lina" dans "Le tricot de laine" attire la sympathie de tous, tant elle dépeint bien sa douleur et son désespoir. Un solo de piano, vient faire taire les émotions des quelques moments passés, puis vient une comédie: "L'Ange des prisonniers," laquelle tout en récréant l'auditoire ne manque pas d'inculquer une leçon d'amour filial. Mlle Charlotte Maisonneuve déclame ensuite, avec son âme accoutumée: "A la porte du fort." Et voici une saynète d'autre genre: "Un chef nous est né," en trois actes tiré de "l'Appel de la Race," dont la morale était de nature à faire réfléchir sérieusement ceux qui se sont éloignés des traditions des ancêtres ou qui ont brisé les liens qui auraient dû les tenir unis à leurs compatriotes. Encore un chant: "Peuple, debout!" vibre dans la salle, et, de sa voix bien timbrée, M. le Président fait l'Appel des Braves. Ce moment impressionnant entre tous est suivi de l'Apothéose de Dollard entouré de ses seize compagnons; et la soirée est à sa fin.

M. le Député Giroux, invité à parler félicite chaleureusement les enfants pour la représentation grandiose qu'ils viennent de donner; le distingué visiteur se dit emerveillé de la perfection apportée par les acteurs et actrices dans leurs rôles respectives; il loue hautement l'habilité des religieuses, se dit fort heureux d'avoir eu le privilège d'assister à cette séance, qui l'a profondément émue encourage les parents et tous les paroissiens à soutenir leur école et à se rallier autour de leur devoué curé pour la continuation de cette oeuvre splendide qui accomplit, après quelques années seulement, de si grandes choses.

Notre digne Pasteur, à son tour, exprime son admiration du savoir-faire de ses jeunes paroissiens, les félicite, remercie les maitresses de leur dévouement, et du travail que leur a couté la préparation d'une telle fête, et termine en annonçant un congé accordé par la Commission Scolaire pour le lendemain.

M. le Président du Cercle local remercie à son tour, exprime sa satisfaction, puis on chante: "O Canada."

L'heure avancée nous avertit qu'il faut partir, quoique l'endormitoire ne se fasse pas encore sentir; on est trop plein des émotions de la veillée pour vouloir les consigner sitôt dans l'oubli.

Un témoin

PICARDVILLE

Les heureux gagnants de la raffle du $10.00 et des deux $5.00 ont été, le soir du 27 mai dernier, MM. Thomas White d'Arvela, Wilfrid Fortin de Legal et Wilfrid A. Blanchard de Vimy.—Félicitations.

Baptêmes

Joseph Eugène, Lucien, Léonide, né de Philisalem Cloutier et de Juliette Fortier. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Fortier de Vimy, grands-parents de l'enfant.

Joseph, François, Wilfrid, né de Amédée Garon et de Exilia Beaudet. Parrain et marraine M. et Mme François Beaudet, par procuration de M. et Mme Adélard Garon, tous grands-parents maternels et paternels de l'enfant.

Mary Jeane, née de Wlodystow Knago et de Michalina Knago. Parrain et marraine: M. Auguste Théberge et Mme Henri Breault.

JOUSSARD

L'A.C.F.A. à Joussard.

Joussard est un groupe de canadiens-français comprenant actuellement une quarantaine de familles. Les 7 ou 8 familles canadiennes-françaises arrivées ici il y a à peine 4 ans, ont été rejointes par d'autres, et déjà les colons canadiens de Joussard, par leur volonté manifeste de rester ce que la nature et la grâce les a faits: catholiques et canadiens-français, promettant d'être parmi les 33,000 canadiens-français de l'Alberta une suite précieuse, concourant à conserver ce qui a déjà été conquis dans le domaine de nos droits et de notre influence française en Alberta; et travaillant ferme aussi à ce qui peut assurer notre survivance dans ce coin-ci. Or cette volonté "de survivre" qu'a la population de Joussard s'affirmait clairement lundi soir, le 28 mai. En effet, M. Léo Belhumeur, Secrétaire général de l'A.C.F.A. et le R. P. Fortier, S.J., représentant l'exécutif central de l'A.C.F.A., rencontraient pour la première fois, au nom de l'Association. et espérons que ça ne sera pas la dernière, les gens de Joussard dans le but de fonder un Cercle local de l'A.C.F. A. Comme plusieurs le savaient déjà, l'Association canadienne-française albertaine est par son exécutif central et par ses nombreux cercles locaux l'organisme qui incarne les aspirations. les droits et aussi les devoirs de la race française en Alberta, et puisque l'A.C.F. A. est un corps organisé et un corps bien vivant, elle a donc aussi des principes de vie bien à elle. Autrement comment expliquer la croissance prodigieuse de ce corps. Ces principes de vie dans l'Association sont la fierté nationale, l'éducation française et le journal "La Survivance". Dans une première conférence, M. le secrétaire général a montré le rôle immense que l'A.C.F.A. avait joué dans ses quelques années d'existence. Avec une parole claire et éloquente, des faits concrets et précis, il a parfaitement bien exposé la nature, l'importance et la nécessité même de l'A. C.F.A. pour notre Survivance. Le R. Père Fortier se lève à son tour: "En 1960 lors du 3e centenaire de Dollard, celui qui symbolise chez nous "la ténacité", jusqu'au bout, que pourra-t-on affirmer des canadiens-français de l'Alberta? Est-ce qu'on dira:— Il y a 25 ans les Canadiens-français d'Alberta avaient déjà une Association progressive pour défendre, surveiller et faire progresser les intérêts des nôtres; ils avaient même un journal hebdomadaire qui, sans être parfait, mettait en relation tous les groupes et répandait chez eux, la foi en notre Survivance, diffusait l'amour de notre histoire et de nos traditions toute faites de foi et de grandeur, etc. Mais aujourd'hui, grâce à l'indifférence et à l'apathie d'un trop grand nombre, nous avons perdu nos positions. Au contraire, est-ce qu'on pourra dire de nous en 1960:— Les Canadiens-français de 33,000 qu'ils étaient il y a 25 ans, ont aujourd'hui doublé ou triplé leur nombre, ils ont réussi à former de nombreuses compétences dans la province, ils ont mis à profit leurs organisations, et maintenant, leur journal est devenu quotidien? Ils sont une force avec laquelle on doit compter!" Le R. P. aux applaudissements de l'assemblée a évidemment répondu affirmativement pour la deuxième question, mais à la condition de placer à la base de notre organisation la confiance et la fierté nationale, la survivance de l'éducation purement français de nos enfants et enfin le maintien et l'encouragement de notre journal "La Survivance"

Le R. P. Fortier a fait de façon à enthousiasmer son auditoire, un tableau bien réel de quelques motifs qui doivent nous pousser à être fiers d'être canadiens-français et à être confiant en notre cause. Le saint évêque de St-Albert, Mgr Grandin, voyant il y a déjà une quarantaine d'année, de cela, Morinville, St-Pierre, Beaumont, etc. toutes localités canadiennes françaises pleines d'avenir et organisée grâce à son zèle et à celui du P. Lecombe et de l'abbé Morin, s'écriait plein de confiance: "Qui sait si l'équilibre de la population ne sera pas déplacé au profit de la race la plus féconde et la plus chrétienne". Depuis ce temps là, nous avons marché, notre groupe canadien-français de l'Alberta a continué à s'enrichir par l'immigration Can.-française, de toute une chaine de paroisses prolongeant notre influence jusqu'au Nord de l'Alberta. Où là serait dès maintenant la force de notre groupe si il y a deux ans à peine, on n'avait pas imposé dans notre province un "boycottage" à l'immigration interprovinciale. Malgré tout on constate le progrès qu'on a accompli on a toutes les raisons d'être aussi confiants, et surtout en constatant la force des représentations d'intérêts organisés, caractéristiques de plus en plus marqués de nos régimes politiques et sociaux, on peut bien aussi se redire en l'adoptant à notre époque les paroles confiantes de l'évêque de St-Albert au sujet de notre survivance. Au sujet de l'éducation française,

(suite à la page 4)

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	57
No 2 Nord	53
No 3 Nord	49½
No 4 Nord	48
No 5 Nord	43
No 6 Nord	37½
Fourrage	30

Avoine—

No 2 CW	25
No 3 CW	22
Fourrage	22½

Orge—

No 3 CW	26
No 4 CW	23½
No 5 CW	21½

Seigle—

No 2 CW	32½
No 3 CW	28....
No 4 CW	26½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	75½
No 2 Nord	70½
No 3 Nord	68½
No 4 Nord	67½
No 5 Nord	63
No 6 Nord	57½
Fourrage	50½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	77⅝
No 2 Nord	74⅜
No 3 Nord	71½
No 4 Nord	68½
No 5 Nord	62½
No 6 Nord	57½
Fourrage	51½

Avoine—

No 2 CW	36⅞
No 3 CW	34⅞
Fourrage	33⅞

Orge—

No 3 CW	42½
No 4 CW	40

Seigle—

No 1 CW	51¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de chox	3.25 à 3.75
Taures moyennes	1.50 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	3.00 à 3.75
Bouvillons de choix	4.00 à 4.25
	3.00 à 3.50
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" moyennes	1.25 à 1.75
Taureaux	1.50 à 2.00
Agneaux de choix	7.50 à 8.00
Agneaux de bonne qualité	6.00 à 7.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à Bacon	8.25

Boeufs d'engrais—

De choix	2.25 à 2.50
Vaches	1.80

Crème

Spéciale	16
No 1	14
No 2	11

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Petit
Grade A	13		
B	11		
C	09		

Beurre—

No 1, en boite	23
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poulets, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poules, No 1	08
Poules, No 2	04

Volailles préparées—

	A	B	C
Poulets	10	08	06
Poules	10	08	06







Notes Agricoles

Les expéditions de bovins de l'Ouest à l'Est du Canada pendant la semaine finissant le 1er février, accusent une grande augmentation sur celles de la semaine correspandante de l'année dernière, savoir 1,845 têtes contre 662 en 1933. Pendant les cinq premières semaines de cette année, le total était de 7,175 têtes contre 2,937 pendant les cinq semaines correspondantes de 1933.

Le gazon et le fumier, dont on fait un composé et qu'on laisse pourrir, font un terreau superbe pour les plantes. On peut y ajouter une petite quantité de feuilles pourries ou d'autres matérieux organiques. Quand on met des fougères en pot, il faut toujours y ajouter une forte proportion d'humus de feuilles.

Le Service de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture est en possession de renseignements très précis sur les moyens de détruire les insectes, moyens qui, s'ils étaient bien appliqués par les cultivateurs et les arboriculteurs réduiraient dans une très forte proportion les pertes causées par les insectes au Canada.

Il se fabrique de la farine de pomme en Italie. Les pommes que l'on peut employer pour cela à n'importe quel moment de l'année sont lavées, hachées, séchées au four et broyées plus ou moins fines. On dit que cette farine de pomme équivaut à 12 ou 15 fois son poids de fruits frais.

Lorsque les producteurs canadiens donneront plus d'attention aux types d'orge que demande le marché anglais, il est probable, dit le Commissaire canadien du commerce, qu'ils pourront obtenir une plus grosse part de ce marché.

L'amélioration subtentielle qui s'est produite dans les exportations de pommes du Canada sur le Royaume-Uni l'année dernière, après une récolte record, met le Dominion au premier rang des pays qui font commerce de ce produit.

Sous les lois anglaises de la vente des produits agricoles de 1931 et 1933, le Ministère anglais de l'Agriculture a constitué une commission de réorganisation agricole qui doit préparer des règlements pour réglementer la vente des volailles et des oeufs en Angleterre et dans le pays de Galles. Une commission semblable a été constituée par l'Ecosse par le Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse.

Le Canada était jadis le principal fournisseur de fromage pour la Gde-Bretagne, mais ses expéditions ont diminué l'année dernière de plus de 100.000 qtx à 629,00 qtx, tandis que les expéditions de la Nouvelle-Zélande se sont élevées du double de cette quantité à 2,059,000 qtx.

L'industrie canadienne du maltage fournit un débouché pour une quantité encore peu élevée d'orge à malt de haute qualité cultivée au Canada. Cette demande s'est développée sans cesse en ces dernières années; en 1932, les malteurs ont utilisé 5,441,000 boisseaux d'orge.

La récolte de pommes de terre au Canada a été plus considérable en 1933 qu'en 1932, c'est parce que l'étendue a augmenté et aussi parce que le rendement par acre a été plus élevé dans certaines provinces. La récoltes de 1933 est estimée à 41 millions de quintaux, soit 4 pour cent de plus qu'en 1932 et 10 pour cent de moins que la production moyenne pour 1928-32.

Trois ou quatre gros "harengs" du Grand Lac des Ours par jour tiennent un chien de traineau en bon état dans le Nord du Canada. Ce "hareng" est un petit poisson blanc pesant de ¾ à 1½ livres et qui abonde dans le lac.

Le capitalisme au secours du communisme

Vous semblez croire que les socialistes soient seuls à célébrer la prospérité du régime soviétique. C'est une erreur. Il y en a d'autres, que le maintien de cette légende intéresse, ce sont les capitalistes. Car le capital n'a ni coeur ni morale; ce qui l'intéresse, c'est le culte de l'argent; pour en drainer autant que possible, il faut persuader le public que la Russie est un admirable terrain d'affaires; c'est pourquoi, en Europe et en Amérique, nous assistons à cet étonnant spectacle: le Communisme implorant le secours du Capitalisme et le Capitalisme volant à son aide; c'est le péché originel qui se replie sur lui-même pour se dévorer.

Etienne Gilson (Sept.)

Les boeufs d'engrais que désire le Royaume-uni

Pour éviter tout malentendu de la part des expéditeurs canadiens de boeus d'engrais, dit le Commissaire canadien du commerce, nous croyons bon d'insister sur ce point que les boeufs d'engrais que désirent avoir les nourisseurs anglais sont des animaux de "deux dents" ou de deux ans, de préférence les premiers. Les animaux de trois ans, non à point, ne sont pas considérés comme des boeufs d'engrais et ne le seront jamais. Les nourrisseurs se refusent à les acheter. Ils sont toujours vendus pour l'abatage immédiat. Même les animaux de deux ans peuvent avoir une trop mauvaise conformation pour qu'ils trouvent des acheteurs autres que les bouchers, mais il y a toujours un débouché pour les bons et surtout pour les animaux à "deux dents" dans les ventes de boeufs maigres, au printemps et en automne. Les meilleures saisons pour le commerce des boeufs d'engrais sont la fin d'avril, mai, juin, septembre, octobre et le commencement de novembre.

L'avoine pour la distribution en gerbes au bétail

Dans les régions où les plantes à foin sont peu avantageuses parce qu'on n'est jamais sûr qu'elles germeront bien et que leur rendement est souvent faible, le cultivateur qui se sert de chevaux et qui a quelques animaux doit compter sur les gerbes d'avoine verte pour son fourrage régulier. L'avoine est aussi beaucoup employée dans les régions plus humides comme une récolte à deux fins, pour la production du fourrage et pour combattre la folle avoine.

L'avoine destinée à la production de fourrage vert peut être semée à tout moment à partir des premiers jours du printemps jusqu'au 1er juillet et l'on peut toujours compter sur une assez bonne récolte; ce sont, cependant, les semailles de mai qui donnent en général le plus gros rendement. Les semailles très tardives sont très exposées à être rouillées ou touchées par la gelée.

Dans les essais conduits à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, nous avons constaté que le meilleur moment pour faire la coupe de l'avoine, si l'on désire en obtenir le plus gros rendement, est au moment où elle jaunit. On obtient cependant une paille plus succulente lorsqu'on coupe l'avoine peu après la formation des épis; sans doute, à ce moment, l'avoine contient beaucoup moins de grain, mais elle fait cependant une bien meilleure nourriture sous cette forme pour certaine catégories de bestiaux.

Lorsqu'on emploie l'avoine pour détruire la folle avoine, une bonne pratique est de cultiver sur chaume, à l'automne ou au commencement du printemps, pour faire germer les graines de mauvaises herbes qui sont à la surface. Dès que la folle avoine a de quatre à six pouces de hauteur, on laboure puis on herse ou on tasse et l'on sème immédiatement en avoine. On coupe l'avoine à la moissonneuse lorsqu'elle jaunit ou un peu plus tôt, et on la met en moyettes d'environ neuf gerbes chacune. Lorsque ces moyettes sont sèches, on peut les mettre en meules. Au commencement de juin, la folle avoine aura fait généralement une pousse suffisante pour que l'on puisse se mettre à labourer, et bien peu de graine de folle avoine qui restent germent après cette date.

F. N. Hutton,
Station expérimentale fédérale, Rosthern, Sosk.

La pousse de l'herbe dans les conditions d'aridité

La résistance à la sécheresse, ou la faculté que possède une récolte de se ranimer et de se remettre à pousser après de longues périodes de sécheresse, est un caractère très important et dont on doit tenir dûment compte quand on fait le choix d'une graminée pour la cultiver dans des conditions de terre sèche. Un certain nombre de graminées ont été mises à l'essai à la Station expérimentale fédérale de Scott, et notamment les fétuques, le pâturin des prés ou le pâturin bleu du Kentucky, le ray-grass de l'Ouest et le brome ont aisément démontré leur supériorité en produisant une récolte plus épaisse et en donnant un plus gros rendement que les autres pendant les périodes de sécheresse. On n'a jamais eu de difficultés à obtenir une bonne levée de l'une ou de l'autre de ces graminées sur cette station. Le ray-grass de l'Ouest donne généralement une levée plus uniforme que le brome, mais ce dernier s'épaissit après la première récolte. L'agropyre à crête a été essayé pour la première fois à Scott en 1933. La saison extrêmement sèche de 1933 a donné une excellente occasion de comparer l'agropyre à crête au brome, au ray-grass de l'Ouest et à d'autres graminées en ce qui concerne la résistance à la sécheresse.

L'agropyre à crête s'est distingué par les caractères suivants dans cet essai: il a commencé à pousser plus tôt au printemps que les autres graminées, il a fait une pousse plus rapide et a maintenu une couleur verte et saine jusqu'à une époque plus avancée de la saison que toute autre graminée à l'essai. Le brome a résisté à la sécheresse mieux que le ray-grass de l'Ouest, mais il ne vaut pas l'agropyre à crête sous ce rapport. Le mil (fléole des prés) a été assez lent à se mettre à pousser et a commencé à souffrir de la sécheresse vers le 1er juin. Disons en passant, que les essais de 1933 ont révélé le fait que le méllilot ou trèfle d'odeur n'exige pas autant d'eau pour produire une récolte que la luzerne. Point très important: l'agropyre à crête demande à être semé de bonne heure si l'on veut avoir une récolte épaisse. C'est une récolte de climat frais et on peut la semer aussi tôt au printemps que l'état du sol le permet.

F.-M. MacIraac,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

Meilleures variétés de grain

Le céréaliste du Dominion fait quelques recommandations importantes

Des essais rigoureux conduits pendant une série d'années aux stations expérimentales et par des cultivateurs sur tous les points du Canada, ont permis de déterminer les variétés de grain qui conviennent le mieux pour la multiplication dans les différentes parties du pays. Le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier sur ce sujet, sous le titre "Les meilleures variétés de grain", un feuillet (No. 156) de M. L.-H. Newman, le Céréaliste du Dominion. M. Newman recommande certaines variétés de grain pour les différentes provinces, mais il demande que l'on fasse une étude soigneuse des descriptions données dans ce feuillet avant de choisir les variétés à semer. Il propose également que l'on se mette en communication avec le Régisseur de la Station expérimentale la plus proche pour obtenir des renseignements plus complets.

Les variétés recommandées par le Céréaliste du Dominion sont arrangées par province et les noms des variétés sont donnés par ordre alphabétique, comme suit:—

Provinces Maritimes — Blé de printemps, Garnet Ottawa 652; Huron Ottawa 3; Blanc de Russie. Avoine — Alaska; Bannière Ottawa 49; Pluie d'Or; Laurel Ottawa 477; Victoire. Orge — Charlottetown No. 80; O.A.C. No. 21. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor Ottawa 26; Mackay Ottawa 25. Fèves de grande culture — Navy Ottawa 711; De Norvège Ottawa 710; Robust.

Québec — Blé de printemps, Garnet Ottawa 652; Huron Ottawa 3; Marquis Ottawa 15; Reward Ottawa 928. Avoine — Alaska; Bannière Ottawa 49; Cartier; Pluie d'Or; Legacy Ottawa 678; Laurel Ottawa 477 (sans balles); Victoire. Orge — O.A.C. No. 21; Charlottetown No. 80. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor Ottawa 26; Mackay Ottawa 25; O.A.C. No. 181. Fèves de grande culture — Navy Ottawa 711; De Norvège Ottawa 710; Robust.

Ontario — Blé de printemps, Garnet Ottawa 652; Huron Ottawa 3; Marquis Ottawa 15; (Goose' durum); Mindum (durum). Avoine — Alaska (très hâtif); Bannière Ottawa 49; Cartier; Pluie d'Or; Laurel Ottawa 477 (sans balles); O.A.C. No 72; O.A.C. 144. Orge — O.A.C. No 21. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor; Golden Vine; Mackay Ottawa 25; O.A.C. 181. Fèves de grande culture — Navy Ottawa 711; De Norvège Ottawa 710; Robust. Lin à graine — Sison; Novelty Ottawa 53; Red Wing. On trouvera dans le feuillet 154, nouvelle série, du Ministère fédéral de l'Agriculture, des renseignements au sujet du blé d'hiver dans l'Ontario.

Manitoba — Blé de printemps — Cérès; Marquis Ottawa 15; Mindum (durum); Reard Ottawa 928. Avoine — Alaska (très hâtif); Anthony; Bannière Ottawa 49; Gopher; Laurel Ottawa 477 (sans balles); Victoire. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Cancellor Ottawa 26; Mackay Ottawa 25; O.A.C. 181. Fèves de grande culture — De Norvège Ottawa 710; Navy Ottawa 711. Lin à graine — Bison; Buda; Crown; Novelty Ottawa 53; Premost.

Saskatchewan — Blé de printemps — Cérès; Garnet Ottawa 652 (recommandé là seulement où les autres variétés ne conviennent pas); Marquis Ottawa 15; Mindum; Reward Ottawa 928; sélections Rouges de Bobs (Triomphe hâtif; Suprême; Rouges de Bobs 222). Avoine — Bannière Ottawa 49; Gopher; Laurel Ottawa 477 (sans balles); Hannchen (à deux rangées); O. A. C. No 21; Trebi. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor Ottawa 26; Mackey Ottawa 25; O.A.C. 181. Fèves de grande culture — De Norvège, Ottawa 710; Navy Ottawa 711. Lin à graine-Bison; Buda; Crown; Novelty Ottawa 53; Premost.

Alberta — Blé de printemps — Garnet Ottawa 652 (recommandé là seulement où les autres variétés ne conviennent pas); Marquis Ottawa 15; Reward Ottawa 928; sélections Rouges de Bobs (Triomphe hâtif; Suprême; Rouges de Bobs 222). Avoine— Alaska (très hâtif); Bannière Ottawa 49; Gopher; Legacy Ottawa 678; Laurel Ottawa 477 (sans balles); Victoire; White Cross. Orge — Colsess (sans barbe); Hannchen (à deux rangées); O.A.C. No. 21; Trebi. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor Ottawa 26; Mackey Ottawa 25; O.A.C. 181. Fèves de grande culture — Burbank; De Norvège Ottawa 710. Lin à graine — Bison; Buda; Crown; Novelty Ottawa 53; Premost.

Colombie-Britannique. Dans cette province les variations de climat sont excessives — plus fortes que dans toutes les autres provinces du Canada. Chaque variétés de la liste suivante convient pour certaines localités mais peut ne pas convenir pour d'autres:— Blé de printemps, Garnet Ottawa 652; Marquis Ottawa 15; Reward Ottawa 928; sélections Rouges de Bobs (Triomphe hâtif; Suprême; Rouges de Bobs 222). Avoine — Alaska (très hâtif); Bannière Ottawa 49; Pluie d'Or; Laurel Ottawa 477 (sans balles); Victoire. Orge — Hannchen; O.A.C. No. 21; Trebi. Pois de grande culture — Arthur Ottawa 18; Chancellor Ottawa 26; Golden Vine; Mackey Ottawa 25; O.A.C. 181. Fèves de grande culture — Burbani; Navy Ottawa 711; De Norvège, Ottawa 710.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont. F.B.

Les volailles canadiennes

La Revue du commerce des oeufs et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture fait remarquer qu'une belle occasion s'offre aux producteurs et aux expéditeurs canadiens de volailles, et qu'ils pourraient en profiter pour cette année s'ils se mettent à l'ouvrage maintenant. Une demande très vive de produits pour l'exportation s'est dévelopée, dépassant l'attente même des expéditeurs les plus optimistes. Cttte situation est le résultat de deux facteurs: d'abord, l'accueil très favorable dont les expéditions de volailles gelées canadiennes ont été l'objet en ces deux dernières années, et deuxièmement, le fait que le tarif anglais sur les volailles venant des pays étrangers a attiré l'attention sur les approvisionnements canadiens.

On s'etait imaginé jusqu'ici qu'il n'y avait pas beaucoup de volailles d'un poids léger au Canada, mais lorsque la demande s'est developpée, on a été surpris de voir combien on pouvait en trouver, ainsi que l'indiquent les rapports d'inspection que l'on reçoit. Il existe évidemment un marché considérable pour les poulets d'un gros poids, mais il est évident, d'après les renseignements déjà reçus, que la demande principale porte sur les oiseaux d'un poids léger et moyen. Il semble donc que les producteurs et les expéditeurs canadiens agiraient sagement en profitant de la situation au commencement de la saison de production. Il faut pour cela de l'initiative, et il faut que cette initiative vienne des expéditeurs et des exportateurs.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS
Qu'un journal vit
PAR
1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

Economie dirigée et régime corporatif

Ces deux mots sont à l'ordre du jour. Ceux qui les emploient en comprennent-ils le sens exact? leur donnent-ils tous, au moins, la même signification? On est en droit d'en douter à lire certains articles. Voici, sur ce sujet, une déclaration qui ne manque pas d'intérêt et d'autorité. C'est une des conclusions lues par M. Eugène Duthoit, au nom de la Commission des Semaines sociales de France dont il est le président, à la Semaine sociale de Lille en 1932:

"Sous le nom d'Economie dirigée, une conception s'affirme qui, mal comprise, aboutirait au socialisme d'Etat, mais qui, s'inspirant des enseignements pontificaux, disciplinerait la liberté sans la détruire. Le rôle essentiel de l'Etat consiste, non à prendre lui-même en mains les leviers de commande de l'Economie, mais à aménager le statut légal de l'institution corporative. L'Etat orienterait ainsi le monde économique vers les solutions corporatives qui donnent à l'action des intéressés eux-eux-mêmes sa pleine mesure — et non vers les solutions dictatoriales. Toutes les interventions auxquelles le service du bien commun appelle la puissance publique seraient préparées par la collaboration effective des individus, des corporations, des régions, du pouvoir central."

On se rappelle que dans sa conférence sur l'Encyclique Quadragesimo Anno, S. Em. le carlinal Villeneuve indiquait l'Etat corporatif comme régime de l'avenir, celui qui permettrait le mieux de réaliser les réformes salutaires préconisées par le Pape. Les cardinaux et les archevêques de France viennent d'émettre la même opinion. Dans une déclaration collective, publiée le 7 avril, ils rappellent les dernières initiatives syndicales: institution de Commissions mixtes, pratique de conventions collectives de travail et concluent en parlant de l'Eglise: "Elle souhaite pour le bien de l'ordre social que ces efforts aboutissent à constituer, sous une forme nouvelle et mieux adaptée, la Corporation avec ses cadres, sa hiérarchie, son pouvoir réglementaire, sa juridiction et ses droits de représentations auprès des pouvoirs publics."

De telles déclarations ont une haute valeur. Elles devraient orienter et affermir les esprits.

—oOo—

Dans l'Est du Canada beaucoup de cultivateurs qui avaient abandonné l'élevage du mouton en ces dernières années à cause du mauvais état de leurs clôtures sont maintenant en mesure de se remettre à cet élevage depuis que l'emploi de clôtures de fil de fer remplace graduellement, à coût modéré, l'emploi de clôtures de perches.

Les chiffres suivants qui couvrent les trois dernières années indiquent les progrès que la vente du boeuf marqué a faits au Canada: 1931, 17,240,748 livres; 1932, 21,748,768 livres; et 1933, 30,682,609 livres.

L'étendue plantée en pommes de terre au Canada a augmenté de un pour. cent; elle est de 527,700 arcres contre 521,500 acres en 1932. Le rendement moyen a été de 78 qtx., par acre contre 76 qtx., l'année précédente.

Sermon prononcé par M. l'abbé J.-A. Normandeau à l'occasion du Jubilé d'Argent de Picardville

Picardville, Alta.
28 mai—34

Haec dies quam fecit Dominus, exultus et laetemur in ea.

Antienne de Pâques

* * *

Monsieur, le Curé, M.M. les Membres du Clergé, mes bien chers Frères:

La vie de l'homme sur la terre est semée de peines et de joies, d'espérances et de déceptions, de succès et de revers, c'est pourquoi la Sainte Ecriture la décrit comme un combat... militia super terrem, et le poête français a ajouté.... un combat dont la palme est aux cieux."

De même, dans la vie d'une paroisse, on y rencontre des joies, telle celle de ce jour; des peines, telle, celles de la disparition de quelqu'un de ses membres; des espérances, telles celles des pionniers de pouvoir avoir les consolations de leur sainte religion pour eux et pour leurs familles; des déceptions, tel, le changement de venue de la première place choisie pour église; des succès, tel l'emprise du sol par des catholiques et le fait d'avoir réussi à bâtir deux fois presbytère et église en si peu de temps; des revers, tels le changement de venue ou d'un certain nombre de colons pour un autre champ d'action, comme il arrive dans l'ouverture de chaque nouveau centre de colonisation, la dure nécessité d'être desservi. de Vimy après avoir eu pendant plusieurs années des curés résidents et avoir connu une ère de prospérité, de progrès, d'optimiste réel; telle est l'histoire en résumé de Picardville et de presque toutes nos paroisses ici comme dans le reste du pays.

GROUPE DE PREMIERS COMMUNIANTS

Mais au dessus de tout cela, plane le doigt de Dieu, de sa Providence qui conduit toutes choses avec sagesse, vers ses desseins impénétrables, se servant toujours de petits instruments pour accomplir de grandes choses.

C'est ce dont nous sommes témoins aujourd'hui dans cette fête grandiose qui rappelera à jamais le souvenir de la première messe dite sur ce territoire, la prise de possession au nom de Dieu et de la patrie, l'extension du royaume de Dieu et l'agrandissement de la patrie canadienne par la paroisse, paroisse, pierre d'assise, clé de voute, moyen de salut de nos organisations religieuses, nationales, sociales et uniques.

Pourquoi nous devons nous réjouir en ce grand jour, en cet anniversaire qui consacre, qui marque une étape dans la vie de cette paroisse, étape qui restera gravée dans le bronze, imprimée dans tous les journaux du pays, mais qui restera gravée et imprimée plus profondément encore dans l'esprit et dans le coeur de tous ceux qui ont le bonheur d'y participer.

Vous avez voulu commencer cette fête par la répétition de la première messe qui fut dite en ces lieux il y a 26 ans, c'était dans l'ordre et nous vous en félicitons de tout coeur et en passant, veuillez, M. le Curé et MM. les organisateurs accepter mes plus sincères remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait de venir répéter le premier geste religieux accompli ici il y a 26 ans et me demander de porter la parole devant cette auguste assemblée. Pour ces raisons, j'ai cru de mon devoir d'accepter cette fois et trouver les moyens de me faire remplacer pour un dimanche à Girouxville, deux choses qui m'ont été impossibles lors des dernières grandes fêtes qui ont eu lieu ici il y a quelques années, mais dont j'ai gardé souvenance et j'en profite pour vous en remercier publiquement en cette occasion.

Maintenant le saint nom de Dieu invoqué, nous diviserons cet entretien en trois points qui ont été, sont et seront les trois phases de la paroisse de Picardville: **le passé, le présent et l'avenir.**

* * *

LE PASSE

Nombreux sont encore les braves qui vinrent prendre homestead dans ces lieux de peine, de misère, où, au dire de certains prophètes de malheur, la terre ne valait rien, ce n'était que savannes (swamps, sloughs), côtes, roches........impossible d'y pénétrer, excepté en hiver par les chemins de bois ou de chantiers, etc.

En 1908, M. Bertrand, installé à Edison depuis l'automne, vint faire une visite avec Euclide Leguerrier, dit la messe à ce même endroit.

Il fallait des braves pour ouvrir la voie, pour tracer le chemin et surtout pour y demeurer, ces braves se trouvèrent en 1907, lorsque MM. Franche, Fradette, Demers, St-Louis, etc., entrèrent les premiers homesteads et y plantèrent, non pas une tente, mais un petit shack en signe de prise de possession permanente.

Au cours de l'hiver 1908 et pour être plus exact, en mars 1908 le curé de St-Emile de Legal dans le temps, votre humble serviteur, venait faire une tournée de reconnaissance de l'autre côté de la grande épinettière où, disaiton, il y avait quelques catholiques d'établis dans un grand brulé que la Providence avait préparé pour le territoire d'une nouvelle paroisse. C'étaient des colons français qui devaient remplacer les arbres géants de la forêt primitive. Il frappa à la porte d'un petit shack de 14 par 16. Une figure connue vint ouvrir ou plutôt apparut dans la porte, car la porte était toujours ouverte, comme les coeurs, c'était le père Demers, feu L.-A. Demers dont les cendres reposent dans le cimetière de cette paroisse pour laquelle il s'est tant dévoué; puis apparut la jeune figure de son fils Jos. puis un autre, un campeur de St-Emile, puis encore un autre.

Imaginez la joie de ces pionniers perdus dans le grand brulé en apprenant qu'on venait pour y camper et y dire la messe le lendemain matin, imaginez les projets qui s'ébauchèrent au cours de la veillée et les rêves d'or qui se déroulèrent dans la nuit. Le matin, l'aurore avait à peine posé ses doigts de rose sur le plateau avoisinant que déjà les meubles, les lits, le ménage entier avait disparu comme par enchantement et dehors était allé pour faire place à la messe; on n'y gardait que la petite table adossée au mur et le poële de cuisine qui prenait bien peu de place dans le coin du shack.

Imaginez les pensées, les désirs, les prières, les voeux qui montèrent vers le ciel en ce matin de mars 1908. Des larmes de joie, de bonheur, de reconnaissance coulèrent sur les joues des assistants, et ce sont ces larmes des pionniers, unies à celles du prêtre, qui arrosèrent comme d'une bénédiction ce premier geste de Dieu sur ce territoire. Gesta Dei par Francos. Le grain de sénevé était semé en bonne terre, il devait pousser un grand arbre sous l'action de la Providence, avec le concours et le dévouement des futurs paroissiens. Nous nous trouvons indigne de répéter le mot de St-Paul pour les églises naissantes: "Ego plantavi. Apollo rigavit, Deus autem incrementum dabit et debit". Si nous avons planté, d'autres ont arrosé, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement.

Mais ces colons pour faire la nouvelle paroisse, où les prendre? comment les induire à venir par de là l'épinettière, les femmes surtout? la Providence y pourvoiera........les préjugés, les qu'en dira-t-on, les abjurations même que l'on fera, les objections que l'on apportera de partout, tout cela disparaitra devant l'assurance qu'il y aura desserte de temps à autre, que ces catholiques ne seront pas sans secours religieux, que plus tard, ils auront une église, un curé résident, une paroisse, c'est cet idéal, cet espoir qui a attiré plusieurs braves de ce côté, qui les a soutenus à travers toutes les difficultés et misères inhérentes à tout début, misères et difficultés qui ne se répètent qu'une fois dans la vie d'une paroisse.

Et en passant, laissez-moi ouvrir une parenthèse, mon coeur de missionnaire colonisateur depuis 34 ans dans ce pays et encore actuellement, organisateur de la colonisation dans le district de la Rivière La Paix, pour dire et répéter à tous les vents et à tous les coins du pays que nous croyons dans l'avenir de ce pays, nous y croyons encore; que nous nous sommes pas trompés et que nous n'avons pas trompé ceux que nous avons dirigés de ce côté et nous en avons la preuve aujourd'hui ici, à Vimy, à Legal, à Westlock et ailleurs.

C'est notre revanche et elle est éclatante et nous voudrions qu'elle parvienne aux oreilles des prophètes de malheur qui, par leurs paroles inconsidérées ont empêché un certain nombre de familles de venir prendre part à ce magnifique héritage, qui en a découragé plusieurs et partant ont empèché l'oeuvre de Dieu de s'accomplir, ont fait un tort grave à l'oeuvre par excellence de la colonisation catholique et française en ce pays, dans cette paroisse; il y en a plusieurs de ceux-là qui sont disparus,... paix à leurs cendres! il y en a qui vivent encore ... à tous nous pouvons leur répéter les paroles de Notre Seigneur sur la croix: "Pardonnez leur, ils ne savent ce qu'ils font, ils ne savaient pas ce qu'ils disaient".

Donc envers et contre tout, la petite colonie augmentait ses unités, nous allions de temps à autre, en hiver principalement réconforter, encourager, baptiser, faire du catéchisme, dire la messe chez l'un, chez l'autre ce sont des souvenirs impérissables au coeur du missionnaire et comme je l'espère, au souvenir de tous ceux et celles qui en ont été les témoins.

Or depuis longtemps, nous insistions auprès de Mgr Legal pour l'amener à choisir une place d'église et par là, consacrer le principe d'une future paroisse et mettre le sceau à l'oeuvre d'une manière définitive, officielle. Ce fut le 1er mai 1910 que j'eus le bonheur et le plaisir de le conduire par monts et par veaux, à travers bois, criques, précipices, à l'endroit qui était alors le plus habité nous rendant camper dans la grande et spacieuse maison neuve de M. Michel Racine.

GROUPE DE PAROISSIENS

Le dimanche matin, plusieurs enfants firent leur première communion de la main de Mgr. Ils étaient accompagnés de leurs parents qui venaient d'un peu partout, comme les lièvres du temps, assister à la messe et voir et entendre le premier Pasteur du diocèse pour la première fois. Lorsque les confessions furent finies, il était bien 11 heures passées, je m'habillai pour la messe et alors quelle ne fut pas ma surprise, surprise mêlée de joie d'entendre M. L'Heureux me demander quelle messe on chanterait....... et de voir apparaître le jeune Adélard Caron avec son surplis de servant de messe.... Entretemps les Dames avaient préparé un trône d'occasion à Mgr et la messe finie, Mgr laissa parler son coeur de Père, donnant les conseils nécessaires, encourageant l'oeuvre naissante et la bénissant de tout coeur.

Après la visite des lieux et avoir confronté les cartes, mappes, entendu les gens, on se rendit sur le terrain de M. Demers qui consentit à donner dix acres de terre lorsqu'il aurait sa patente........ce qu'il fit aussi de grand coeur. Mgr me demanda par déférence de choisir le ou les patrons de la future paroisse et comme c'était le premier mai, fêtes des SS. Apôtres Philippe et Jacques, ils eurent la préférence. Entre temps la mission fut desservie de Edison par les abbés Bertrand, Le Cerf, Leduc, Pilon, Chartrand jusqu'en déc. 1917, alors que votre humble serviteur retourna à ses vieilles amours, malgré les observations de confrères bien intentionnés, les uns, trop intéressés, d'autres,à ne pas avoir d'autres paroisses au nord de la leur, la nôtre autrefois. C'était le 1er décembre 1917. L'abbé Chartrand était déjà parti, laissant le presbytère-chapelle bâti par M. l'abbé Leduc en 1912, veuf de son curé. L'on se mit à l'oeuvre tout le monde et dans le cours de l'hiver 1918 on fit le bois nécessaire pour construire la première chapelle et en juin de la même année, elle était prête pour le culte. En septembre suivant eut lieu la deuxième visite de Mgr Legal, il y confirma personnes et enfants, bénit l'église, la cloche, le chemin de croix, une statue de Notre-Dame du Perpétuel Secours, alors devenue patronne de la paroisse, en vertu d'un don de $500.00 fait par une dame par l'entremise de la Church Extension de Toronto et à la condition que l'Evêque envoie la photographie de la chapelle qui serait en même temps le presbytère.

Avec l'aide de l'abbé Boucher, missionnaire-colonisateur qui venait de me succéder en colonisation et avec l'appui indéfectible de M. J.-E. Laforce, agent de colonisation, un courant de colons argentés fut dirigé vers Picardville, Westlock et Vimy. Plusieurs terres appartenant à des protestants de langue anglaise passèrent entre les mains de catholiques de langue française, les affaires étaient des plus prospères, la joie rayonnait sur toutes les figures, la paroisse renaissait d'une vie nouvelle. En mars 1919, il me fallut dire adieu à Picardville, à Vimy où était placé M. Mallet et à Westlock où Mgr avait changé le site de la future église dans le village même.

L'épreuve devait suivre de près et terrible cette fois. La paroisse était menacée de disparaître, plus de prêtre durant audelà d'un an. Les familles désertent, la consternation règne dans la place, on est presque résigné à mourir, à périr comme paroisse. On sera desservi de temps à autre par le curé de Vimy, finalement la Providence veillait et les patrons tutélaires aussi. En 1928 l'épreuve avait assez duré, l'abbé Marchand prenait charge de la paroisse. En 1929 eut lieu le changement du site de la première église à la station. M. John McMahon donna huit lots pour les besoins de la paroisse, église presbytère, etc.... cimetière. La pose de la première pierre angulaire de l'église actuelle eut lieu en juin 1929 et la bénédiction de l'église elle-même en septembre de la même année, sous le vocable de St-Benoit, patron du curé actuel. En décembre, le curé fit sa résidence dans le presbytère ancien remodèlé et transporté de l'ancien site au village. De septembre 1929 à avril 1930, le service divin du dimanche fut réparti également entre les deux églises et à la fin d'avril 1930 Mgr O'Leary, autorisa la fermeture de l'église de N.-Dame du P. Secours. Et voilà pour le passé, c'est une tranche d'histoire vécue, mais encore vivante; le passé, mais c'est le présent en action; c'est l'avenir en espoir; le passé, mais c'est la pierre d'assise, (the corner stone) de l'édifice paroissial, le passé c'est la force du présent et l'assurance de l'avenir. Vous m'excuserez d'avoir été un peu long sur ce premier point, mais je ne vous citerai qu'un poëte païen, le vieil Horace qui déjà longtemps avant N.-S. disait des vieillards: "Laudator temporis acti" louangeur du temps passé. C'est encore vrai aujourd'hui et la parole de la Sagesse divine: "Interroga patres tuos et dicent tibi". Interroge tes pères, tes ancêtres et ils te raconteront les faits et gestes accomplis ici pro Deo et Patria.

Avant de terminer, n'allons pas oublier ceux qui dorment leur dernier sommeil au pied de la croix du cimetière, ils sont avec nous en ce jour, tous les jours, puisqu'ils ont été les gardiens de nos terres, de nos traditions, de notre avenir. Prions pour eux et demandons peur eux le repos éternel.

* * *

LE PRESENT.

Nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous dans ce temple élevé à la gloire de Dieu et à l'honneur des paroissiens de Picardville, leur curé en tête naturellement. Et les oeuvres, organisations de toutes sortes qui témoignent de la vitalité de la paroisse, de l'union nécessaire qui existe entre curé et paroissiens, de l'esprit de foi, du dévouement incessant et désintéressé qui ont de tout temps caractérisé les paroissiens de Picardville. A vous tous honneur, gloire, louange, continuez dans cette route, sur cette voie et vous arriverez surement au terme de votre mission.

Il s'agit pour vous de la génération actuelle, de maintenir ce qui a été établi ici au prix de sacrifices sans nombre; il est plus souvent facile de fonder que de maintenir une oeuvre, surtout quand cette oeuvre est une paroisse catholique de langue française. "Depositum custodi", disait St-Paul: conservez le dépot de la foi, de la langue, des traditions qui sont l'âme d'un peuple, de la race et qui y entretiennent la vie, le mouvement, le survivance ethnique.

* * *

L'AVENIR

Il sera ce que vous le ferez........le présent est à vous, l'avenir de même doit vous appartenir à toutes fins que droit........Depositum custodi........ Conservez le dépôt........le trésor de la foi, de la langue et pour cela, soyez et restez toujours des catholiques convaincus, dévoués à votre paroisse, soyez des patriotes et n'allez pas comme catholiques de langue française tuer votre paroisse; parce qu'une paroisse comme une race ne meurt pas, on la tue ou elle se suicide, elle ne meurt pas........

Ayez confiance dans l'avenir, cette confiance qu'ont eue les pionniers, confiance qu'ils ont dû transmettre à leurs descendants; soyez unis, l'union fait la force, elle a fait ce que vous voyez ici, ce dont vous jouissez aujourd'hui; restez sur vos terres et transmettez les à vos enfants comme le plus précieux héritage afin qu'à leur tour ils le transmettent agrandi encore si possible aux enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération........pour continuer sur cette terre plantureuse de Picardville les gesta Dei per Francos........les traditions de vos pères et dans 22 ans d'ici; (j'aurai 82 seulement), je vous invite tous à titre de premier desservant et d'ancien curé à venir fêter les noces d'or de la paroisse de St-Benoit de Picardville.... C'est le souhait de mon coeur, le voeu de mes plus ardents désirs que je forme pour chacun de vous en demandant au Maitre des destinées, des peuples, des paroisses de bénir par mon humble ministère, curé, paroissiens, visiteurs, oeuvres paroissiales, avenir pendant un autre quart de siècle. Au nom du Père........etc

J.-A. Normandeau, ptre, curé.
Girouxville, Alta.

Dollard

Le R. P. Paré.

Le R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., a tiré des leçons de fierté sociale, nationale et religieuse de la vie héroïque de Dollard des Ormeaux et a donné aux jeunes chômeurs tout un programme de relèvement moral, le 24 mai dernier. En voici l'un des principaux passages.

Un bel héritage nous a été conquis et maintenu au prix du sang: un héritage qui est le coin de terre que nous habitons, sans doute, mais qui est aussi fait de foi, de traditions, de moeurs, de langue, de coutumes qui tiennent à l'âme même de la race, eh bien! jeunes gens, apprenez à l'école de Dollard que cet héritage doit—au prix de tous les dévouements, de toutes les générosités—être gardé par vous intact comme vous l'avez reçu.

Intact comme vous l'avez reçu, aije dit; hélas! si pénible que soit l'aveu, la génération qui vous précède ne vous l'a-t-elle pas transmis, cet héritage, quelque peu amoindri, déprécié, violé?

Non seulement il vous faudra défendre avec une mâle énergie ce qu'il en reste, mais vous devez reconquérir sur l'envahissement ennemi quelques points stratégiques indispensables à la conservation, au salut même de notre nation. L'infiltration étrangère a produit dans nos rangs de larges fissures. Au point de vue économique, les nôtres n'occupent pas le rang qu'il convient. Nous nous laissons ravir par d'autres les postes auxquels nous avons droit.

Dans un instinct de fierté nationale, jeunes gens, soyez des travailleurs. Par une ambition bien légitime, développez chez nous les compétences nécessaires afin de reconquérir l'influence à laquelle notre nationalité à droit.

Vous protégeant contre les haines de race — on peut aimer sa mère sans détester celle des autres — cultivez en vous cette fierté nationale qui consiste à apprécier son chez soi plus que celui des autres, sa civilisation, sa langue, plus que n'importe quelle autre, ses grands hommes plus que les héros étrangers, ses coutume nationales au point de n'en laisser s'atténuer ni perdre une seule.

—oOo—

L'étendue en vignobles cultivés au Canada et la quantité de raisins produits n'ont cessé d'augmenter depuis 1920. L'avenir du commerce des raisins est intimement relié à celui de l'industrie du vin, car il est évident que l'étendue de vignobles producteurs dans l'Ontario fournira plus de raisins que ne peut en absorber le marché aux fruits frais ou l'industrie actuelle du vin.

Le Canada a maintenu sa position l'année dernière comme fournisseur principal de blé et de farine au Royaume-Uni.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

La fête déjà annoncée aura lieu le 20 juin à "White Mud Creek".

* * *

Mlle Jeannette Langlois, depuis plusieurs mois à St-Paul, est revenue passer quelques jours avec nous.

* * *

Mlle Anna Prince partira à la fin de cette semaine pour Battleford, Sask. où elle passera deux semaines de vacances avec ses parents.

La Secrétaire.

—oOo—

Petites Nôtes

Roland Morrier, de la Marine Royale Canadienne, est arrivé d'Halifax pour passer une courte vacance avec ses parents, le Commandeur et Madame J.-E. Morrier.

—oOo—

Les membres de la sous-division senior de la ligue des Femmes catholiques auront leur réunion mensuelle, mardi 12 juin, à 3 h. p.m. au Rosary Hall. Les personnes chargées de recruter de nouveaux membres sont priées de compléter leur liste et de faire rapport à cette réunion si possible. Le R. P. Green sera le conférencier et le thé sera servi comme à l'ordinaire.

—oOo—

Mort de Mme E. Voyer

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Eudore Voyer (née Joséphine Marcoux) survenue dans la nuit de mercredi, à l'âge de 65 ans.

La défunte était malade depuis plusieurs années.

Elle laisse dans le deuil outre son époux, une fille, Gabrielle, deux garçons, Adrien et Maurice.

La dépouille sera en chapelle ardente chez Connelly & McKinley.

Les funérailles auront lieu vendredi 8 juin, à 10 heures en l'église de St-Joachim.

A la famille en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

—oOo—

SAINT-JOACHIM

St-Joachim.

Fête-Dieu: Dimanche dernier nous avons célébré dignement notre Fête-Dieu. Le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., chanta la grand'messe et le R. P. G. Forcade, O.M.I., servait comme diacre tandis que M. l'abbé Thibeault du séminaire agissait comme sousdiacre. Le R. P. R. Smit, O.M.I., donna le sermon de circonstance en prouvant la présence réelle de N. S. J.-C. dans la sainte Eucharistie. La chorale exécuta une magnifique messe en musique.

Le soir à 7 heures, la procession du S. Sacrement se fit par toute la paroisse sur le terrain du séminaire où un magnifique reposoir avait été élevé par le Frère Borghese, O.M.I. Nous tenons à remercier bien sincèrement les Pères Jésuites, les Pères Oblats du Juniorat St-Jean et les religieuses de l'Assomption qui sont venus se joindre au cortège avec leurs élèves, ainsi que les Fidèles compagnes de Jésus. Gloire à Jésus Hostie.

L'église St-Joachim en miniature: Allez tous voir cette merveille d'art exposée dans la vitrine du magasin de M. J. Chatain, "Church Supplies" sur la Jasper. Cette miniature, grâce à une illumination intérieure constitue une lampe salon ou radio de haute valeur. Elle sera tirée le 17 juin au soir à notre séance de la St-Jean-Baptiste; les billets à prix fort raisonnable sont en vente au magasin même où elle se trouve exposée.

Programme de la St-Jean-Baptiste: Dimanche le 17 juin à St-Joachim sera célébrée notre fête nationale. Il y aura d'abord à 11 heures une grand'messe solennelle avec sermon de circonstance. Cette messe sera suivie d'un banquet à notre salle paroissiale. Dans l'après-midi, tous sont invités sur le terrain du séminaire où il y aura des attractions de toutes sortes, jeux, courses, partie de balle, etc.

Le souper pourra être pris à notre salle paroissiale à prix modéré; et le tout se terminera par une magnifique séance à la salle de la 103e rue, à 8.30 heures. "Délivrance", par Pierre Dumaine, tel sera le drame interprété par un groupe de nos amateurs sous la direction habile de M. Alphonse Hervieux. Des billets sont en vente dès maintenant empressez-vous de vous en procurer et pour le banquet et pour la séance.

—oOo—

Juniorat St-Jean

Juniorat St- Jean ....

Dimanche comme c'était déjà annoncé il y avait au Juniorat la réunion des Anciens Junioristes. Vers les deux heures, ils arrivent par groupes, tout joyeux de revoir encore une fois leur Alma Mater, où ils ont passé les plus beaux jours de leur vie. Après quelques saluts échangés par ci par là, on se rend au jeu de paume, et insoucieux des mains blanches et peu endurcies, la partie commence. Bientôt ce n'est plus qu'un va et vient.

A trois heures on organise une joute de balle au camp entre les Anciens et les Junioristes. Inutile de mentionner les résultats; les Juniorites étant plus alertes et plus organisés. On n'est pas habitué à faire de violents exercices et à passer ainsi une partie de la journée au soleil, aussi tous sont contents de descendre dans le ravin pour le souper.

Naturellement, après un banquet il y a des discours. Le Père Provincial et le Père Supérieur prennent la parole pour remercier les Anciens, et pour encourager les jeunes.

La réunion des Anciens vient en dernier lieu, où il fut décidé d'avoir de grandes réunions à tous les cinq ans; cependant la prochaine grande réunion aurait lieu dans trois ans.

Les officiers, ayant bien rempli leur fonction, restent les mêmes. Puis c'est la séparation........ à l'année prochaine.

Adrien Charron.

Les programmes radiophoniques francais en Saskatchewan

Le député Turnbull les dénonce comme violant l'acte de 1867.

Ottawa — Le député F. W Turnbull, conservateur de Regina, a rendu témoignage, mercredi matin, devant le comité de la radio. Il a surtout dénoncé la Commission Canadienne de la radiodiffusion parce qu'elle émet des programmes français en Saskatchewan.

Il est une chose, dit-il, dont je tiens surtout à parler, c'est de l'emploi du français dans les programmes radiophoniques. Je ne veux pas que mes paroles soient considérées comme l'expression d'un sentiment d'hostilité à l'endroit du français mais je tiens à dire que la Commission Canadienne de la radiodiffusion, en émettant des programmes français en Saskatchewan et dans toutes les provinces à part celle du Québec, se trouve à violer l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Il est évident, en effet, que la Commission canadienne de la Radiodiffusion tient à démontrer et à établir par ses programmes français que le bilinguisme a des droits partout le Canda. Je ne sais qui l'inspire ainsi, mais je suis en mesure d'affirmer que la Saskatchewan et que toutes les autres provinces du Canada, à part celle de Québec, sont de langue anglaise et que le français n'y a aucun droit, n'y a pas de status officiel.

M. Onésime Gagnon interrompt le témoin: Mais il y a tout de même des gens cultivés en Saskatchewan et les opinions sont partagés à propos des émissions radiophoniques en français.

M. Turnbull réplique qu'il n'est pas prêt à admettre que les opinions sont partagées parce que la grande majorité des gens de Saskatchewan sont opposés aux émissions en français.

La Commission de la radio en cherchant à démontrer que le français a des droits en Saskatchewan et dans les autres provinces, à part celle du Québec, rend un mauvais service non seulement au Canada mais à la cause même du français. Ce n'est pas la bonne manière de procéder. Nous avons une constitution et il faut la respecter.

M. Turnbull annonce que de plus, les gens de la Saskatchewan en ont assez de l'annonce en français qui accompagne les programmes de la commission. Cette annonce ne vaut d'ailleurs rien, même pour les annonceurs puisque les écouteurs ne comprennent pas le français.

Trente secondes

M. Gagnon observe que l'annonce en français dans les programmes de la commission n'est que de trente secondes à la fois.

M. Turnbull dit que c'est déjà trop puisque les écouteurs n'en veulent pas du tout. Que la Commission prenne les moyens de faire disparaître le français de ses programmes qui sont irradiés en Saskatchewan même quand ces programmes sont donnés à Montréal.

Résolutions

Le député de Regina donne lecture de résolutions adoptées par des associations saskatonnes, notamment les Sons of England of Regina, toutes contre les émissions en français. Il note qu'il n'est pas juste d'imposer de tels programmes à une population qui n'en veut pas, où l'élément français ne compte que 2 pour cent. Le groupe allemand de Saskatchewan, dit-il, est plus nombreux que le groupe français. Devrons-nous accepter aussi des programmes allemands? Les Canadiens-français ont tort de vouloir faire reconnaître que le Canada est un pays bilingue. En fait l'élément français ne représente que 28 pour cent de la population totale du pays et l'immense majorité du groupe français se trouve dans la province de Québec ,où le français est officiel au même titre que l'anglais.

La Commission de la radio a tort, encore une fois, dit-il, de vouloir imposer ses vues qui sont contraires à celles de la majorité de la population du pays.

M. Onésime Gagnon, en réponse à M. Turnbull, cite des lettres de M. Tupper, de Winnipeg, et de plusieurs groupes de gens de langue anglaise dans les provinces de l'Ouest. Toutes ces lettres contiennent des félicitations à l'adresse de la Commission de la radio pour les programmes qu'elle donne en français.

M. Turnbull réitère son affirmation que l'immense majorité de la Saskatchewan ne veut pas de français dans les programmes de la radio.

Dans l'Ouest american

Le manque de pluie occasionne une hausse considérable dans le prix du blé à Chicago.—Plus de $1.00 le minot.

Chicago — Le blé-dollar est devenu une réalité, jeudi dernier, tandis que les champs des vastes plaines du Midwest étaient brûlés par un soleil ardent.

Le dernier jour du mois de mai le plus sec qui se soit encore vu en ce pays a été marqué par une hausse des prix du blé qui ont battu les hauts paliers du mois d'août dernier.

De vastes étendues de blé d'hiver se fanaient sous un soleil torride qui fit monter le mercure jusqu'a cent degrés. Depuis plus d'un mois, les racines n'ont pratiquement pas reçu de pluie, et le bureau météorologique ne peut prédire que quelques rares averses locales dans les prochaines 24 heures.

Cette sécheresse, que l'on dit être sans précédent dans l'ouest américain, condamne plus d'un million de bêtes à cornes à la boucherie avant le temps, en plus d'être cause d'une diminution de la récolte.

Les prix ont monté à au delà de $1.00 le minot, jeudi, sur deux importants marchés américains.

Le tricentenaire de Trois-Rivieres

Des fêtes grandioses commenceront le 1er juillet prochain, dans la ville fondée par La Violette, pour se terminer le 31 août.

Trois-Rivières — Cette année Trois-Rivières fête le 3ième centenaire de sa fondation et à cette occasion cette ville sera le théâtre d'événements dignes de son glorieux passé.

Fondé en 1634 par le Sieur de la Violette, huit ans avant Montréal, ses fils ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire de la Nouvelle-France.

Jean Nicolet, Radisson et Desgroseillers, Pierre Boucher, Pierre Gaultier de la Vérendrye, pour ne nommer que quelques-uns des Trifluviens les plus fameux—ont écrit leurs noms en lettres majuscules dans les fastes de notre pays.

Des monuments seront élevés qui rappelleront le souvenir de leur héroïsme et des pageants historiques reproduiront quelques-uns de leurs exploits légendaires.

Des manifestations religieuses imposantes seront consacrées à honorer la mémoire des grands missionnaires de la Nouvelle-France.

A la conférence du désarmement

M. Barthou déclare que la France refuse de légaliser le réarmement de l'Allemagne et préconise une réduction graduelle et parallèle de toutes les forces armées.

Genève—Le ministre des affaires étrangères de la France, M. Louis Barthou, a déclaré à la conférence du désarmement que le gouvernement français refuse absolument de légaliser le réarmement de l'Allemagne et préconise une réduction parallèle et graduelle de toutes les forces armées.

Des correspondants ont exprimé l'opinion que le gouvernement français fait preuve d'une intransigeance tellement accentuée qu'il en résulterait un froid entre le France et la Grande-Bretagne, mais une autorité britannique a dit au correspondant de la Canadian Press qu'il n'y a pas du tout lieu de penser que l'attitude du gouvernement français aura ce résultat.

Le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de Grande-Bretagne, Sir John Simon, qui l'avait précédé à la tribune, ayant affirmé que le plan britannique constituait l'unique solution au problème du désarmement, M. Barthou a dit qu'il y a là une illusion paternelle compréhensible, mais qu'il y a tout de même d'autres plans que le britannique, par exemple le plan Mussolini, vigoureux et bien constitué, et le plan français, qui a pour père Paul-Boncour.

Commentant le discours que le président de la conférence, M. Arthur Henderson, a prononcé mardi, M. Barthou a dit, en substance: M. Henderson a raison de souligner la gravité exceptionnelle du problème de la guerre aérienne. La délégation française souscrit à la proposition d'adopter des mesures internationales à ce sujet. Il y a des pays que l'océan a protégés jusqu'à présent. Il y a des pays qu'une guerre aérienne atteindrait. Les représentants de ces pays me permettront-ils de leur rappeler qu'il y a aussi des pays menacés à la fois par les voies de l'air, de la mer et de la terre? Je crois que la conférence doit prendre des mesures contre ce triple danger.

M. Henderson a aussi souligné la nécessité de conclure promptement une entente pour soumettre la fabrication du matériel de guerre à une surveillance internationale. La France a agréé une proposition que la Grande-Bretagne a faite à ce sujet, il y a quelques mois. La Grande-Bretagne demandait notamment à notre gouvernement et à d'autres des mesures concertées pour empêcher qu'on exporte aux pays astreints aux limitations des traités du matériel utilisable dans le genre d'aviation qu'interdisent les traités en question. Cette invitation n'a pas été bien accueillie partout. Nous, quand on nous demande de ne pas fournir de moteurs aux pays à qui les traités interdisent d'importer du matériel de guerre, nous prenons des mesures nettes et précises pour réaliser notre adhésion (il y a dans ce passage du discours de M. Barthou une allusion à la fabrication en Grande-Bretagne de moteurs d'aviation destinés à l'Allemagne).

Enfin, M. Henderson a rappelé la question des garanties de sécurité. Le gouvernement britannique nous a demandé si, des garanties suffisantes nous étaient données, nous accepterions une convention fondée sur le plan britannique du 29 janvier 1934. Nous avons répondu que cela était trop indéterminé pour que nous y souscrivions. Comment pouvions-nous accepter un projet qui, d'une part, nous imposait le désarmement, et d'autre part, nous forçait de légaliser le réarmement de l'Allemagne?

M. Barthou a ensuite rappelé que la France a comprimé son budget militaire en 1933, puis, cette année encore, mais que le Reich a accru le budget de son armée de 33 p.c., sans les crédits, effectués aux Chemises-brunes, et de 160 p.c. son budget d'aviation.

—oOo—

Vingt-cinq ans de Retraitres fermées

Par
le R. P. Archambault, S.J.

De grandes fêtes viennent de marquer à Montréal le vingt-cinquième anniversaire des Retraites fermées au Canada. Du petit grain de sénevé jeté en terre au Sault-au-Récollet, en 1909, sont sorties quatorze maisons de retraites pour hommes et jeunes gens et autant pour dames et jeunes filles. Ces maisons reçoivent chaque année des centaines et quelques-unes des Archambault, S.J.—qui fut le semeur du grain de sénevé et a travaillé inlassablement à son développement durant ces vingt-cinq années,— nous

Cette histoire merveilleuse, le R. P. milliers de retraitants. Ils en reviennent heureux, renouvelés, brûlants d'ardeur apostolique.

en raconte les principales étapes dans une brochure de soixante pages qu'il vient de publier. Il faut lire ces pages pour connaitre un des plus beaux mouvements dont puisse se glorifier le catholicisme dans notre pays.

Cette brochure, format grand in-8, sous couverture en couleurs, est ornée de nombreuses illustrations. Elle se vend 25 sous à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

—oOo—

L'année dernière, les expéditions de tabac en feuilles du Canada sur le Royaume-Uni se sont chiffrées par 13,993,000 quintaux contre 10,671,000 l'année précédente. Il y a dix ans les exportations de tabac sur le marché anglais ne se montaient qu'à 175,000 livres.

Nouveau ministre de l'Agriculture

L'hon. Frank S. Grisdale, député de Olds, succède à l'hon. George Hoadley comme ministre de l'Agriculture dans le cabinet provincial.

L'Hon. Frank S. Grisdale, député de Olds, est le nouveau ministre de l'agriculture depuis samedi. Il a été assermenté comme tel par S. H. C. Lieutenant Gauverneur Walsh en présence de l'hon. Premier ministre.

L'Hon. M. George Hoodley fut immédiatement assermenté comme ministre de la santé et du réseau téléphonique provincial.

On prévoit d'autres changements ministériels, mais on ne sait quand ils seront effectués. L'hon. M. Brownlee a cependant déclaré que pour assurer le bon fonctionnement de la nouvelle loi du commerce et de l'industrie il sera nécessaire de faire de nouveaux changements.

—oOo—

Un record au Canada

Une canadienne française de l'Ontario met au monde cinq filles.

Corbeil, Ont. — Mme Oliva Drouin a mis au monde cinq filles, toutes bien portantes. La mère, âgée de 24 ans a déjà eu six enfants en six ans dont cinq sont vivants. C'est un record au Canada, sinon dans le monde entier. Si elles survivent et acquièrent des forces suffisantes pour faire le voyage de Chicago, les cinq jumelles seront le clou à la foire internationale l'été prochain. Le gouvernement ontarien a donné instruction au ministère de l'hygiène de fournir à la famille tout ce dont elle à besoin pour que les jumelles ne manquent de rien de ce qui leur est nécessaire.

—oOo—

L'actualité économique

Les banques françaises pendant la crise—F.-F. Legueu de la Société d'études et d'informations économique de Paris.

Le budget canadien en 1934—Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

La crise de la soierie et la bataille des soies—Pierre Clerget, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de Lyon.

L'évolution de l'autonomie canadienne—Onésime Gagnon, avocat, député au Parlement fédéral.

La rapide évolution industrielle du Japon—Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg.

Faits et nouvelles: Le bâtiment en 1934—L'industrie électrique au Canada en 1933-34—Les prix de gros des denrées agricoles au Canada.

A travers les revues: Le bon sens—L'effort américain. — L'assistance aux chômeurs aux Etats-Unis.

AVIS aux CREANCIERS

SUCCESSION DE FEU DAME ANGELINE BELAND-MERCIER

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Angéline BELAND-MERCIER décédée le 30 janvier 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. POIRIER, avocat de l'administration, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 5 juillet 1934, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'administration distribuera les biens de la défunte entre les ayants droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 1 juin 1934
Paul E. POIRIER
Avocat de l'administration
Etude Milner, Steer ,Dafoe, Poirier et Martland
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta

STOCKHOLM — On annonce que le professeur Van Euler, lauréat du prix Nobel de chimie en 1929, a réussi à extraire du jus de citron, de cassis et de certains autres fruits une substance capable de protéger l'organisme humain et animal contre la pneumonie.

Cette substance se trouve mêlée à une vitamine antiscorbutique dit vitamine C, sans lui être identique, et la substance antipneumonique demeure efficace même après la destruction de la vitamine C. par oxydation.

Le professeur Van Euler et son assistante, Mlle Malmberg, s'efforcent en ce moment d'isoler la nouvelle substance.

—oOo—

L'augmentation du nombre de vaches laitières et de génisses dans les provinces de l'Ouest indique que le niveau de la production qui a été atteint en 1933, se maintiendra en 1934, à condition que l'écart dans les prix relatifs entre les produits laitiers et la viande de boeuf reste ce qu'il est aujourd'hui.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $20.00. S'adresser à Boite F., La Survivance, Edmonton. (34)

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.